

**LES RICHES
HEURES DE
VALÈRE**



**LA MUSIQUE
HORS DU TEMPS**

SAISON 2021

Dossier de présentation

Table des matières

Objectifs de l'association		4
Informations pratiques		5
Editorial		6
Programme général		7
Concert 1 – 18 mars	Café Zimmermann (annulé / COVID 19)	8
Concert 2 – 16 avril	La Cetra – Leila Schayegh (annulé / COVID 19)	14
Concert 3 – 7 mai	La Divina Armonia – Lorenzo Ghielmi (annulé / COVID 19)	20
Concert 4 – 6 juin	Christian Zacharias (annulé / COVID 19)	24
Concert 5 – 26 septembre	Reinhard Goebel & ses amis musiciens	28
Concert 6 – 10 octobre	Ensemble Voces Suaves & Concerto Scirocco	36
Concert 7 – 7 novembre	Amandine Beyer & Ensemble Gli Incogniti	42
Historique		48
Annexes		50
Partenaires		51
Sion, c'est aussi...		52

Objectifs de l'association

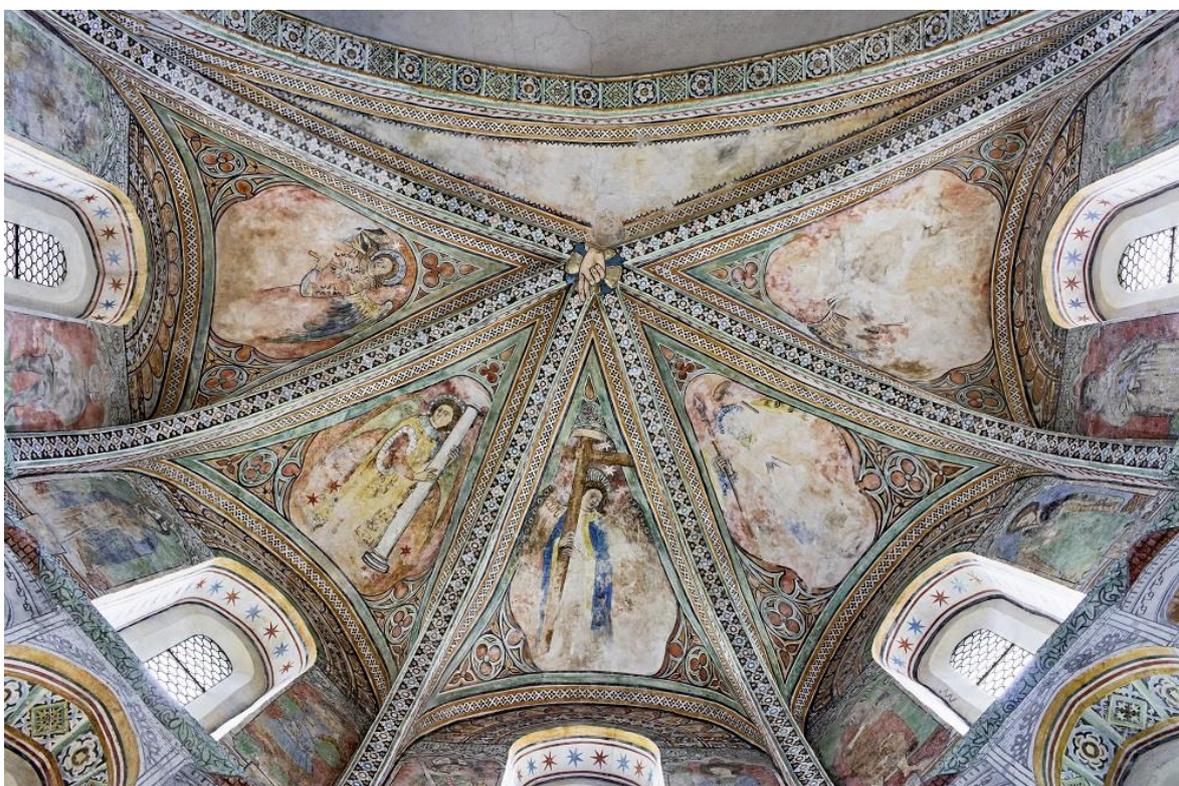
Grâce à une programmation visant un niveau d'excellence, Les Riches Heures de Valère explorent depuis quatorze ans déjà le créneau artistique de la musique ancienne (du Moyen Age à la période baroque et préclassique), avec quelques incursions dans les répertoires classique et contemporain.

Unissant leurs forces à celles d'autres partenaires culturels, elles offrent dans le cadre magique de la basilique de Valère (11^{ème} siècle) et de la vieille ville de Sion (église des Jésuites, église Saint-Théodule ou cathédrale), des moments d'émotion, de spiritualité et de découvertes. Conviviales et d'une qualité artistique irréprochable, ces « Heures » fréquentent délibérément des chemins originaux, s'adressant aux esprits passionnés et curieux.

La programmation se déploie en deux temps : la première phase a lieu au printemps (de mars à juin) et la seconde à l'automne (de septembre à novembre). Le Canton du Valais, la Ville et la Bourgeoisie de Sion ainsi que la Loterie Suisse Romande figurent au nombre des principaux partenaires des Riches Heures de Valère.

Par la haute tenue des programmes proposés, Les Riches Heures de Valère ont acquis une réputation dépassant largement les frontières du Valais. De nombreuses figures faisant référence dans le monde de la musique ont été invitées : Jordi Savall, Michel Corboz, Le Poème Harmonique, Paul van Nevel et le Huelgas Ensemble, le Hilliard Ensemble, Philippe Herreweghe, Stile Antico, Giuliano Carmignola, les King's Singers, l'Ensemble Odhecaton, Café Zimmermann, Andreas Scholl, Concerto Soave, Amandine Beyer, les Tallis Scholars, Christian Zacharias ou encore le Gabrieli Consort...

Depuis le début, la Radio Suisse Romande / Espace 2 se fait le relais – dans le monde entier – de l'excellence des concerts proposés (durant la saison 2021, elle reprendra ainsi en direct et/ou en différé six des sept des concerts programmés).



Basilique de Valère – Voûte du chœur

Informations pratiques

Pour l'ensemble des rendez-vous musicaux proposés par Les Riches Heures de Valère, les réservations peuvent être effectuées via le site www.booking-event.com ou directement au guichet de l'Office du Tourisme de Sion (027 322 77 27). Les prix vont de CHF 20.- à CHF 50.-

Il est possible de rejoindre les rangs de l'association en devenant « membre-ami ». En contrepartie d'une cotisation annuelle de CHF 100.-, chaque adhérent se voit offrir un disque de l'un des ensembles ayant pris part à la saison en cours et accède gratuitement à l'un des concerts de la saison. Cette adhésion offre aussi l'opportunité d'effectuer en primeur des pré-réservations pour les concerts de la saison. Informations complémentaires sur www.lesrichesheuresdevalere.ch

Plus largement, le quartier des châteaux et le sommet de la vieille ville servent de cadre à plusieurs autres manifestations culturelles tout au long de l'année (Festival de l'orgue ancien, Châteaux et Musées en fête, Sion en Lumières, etc.).

Comité

Président	Blaise Lovisa
Administrateur	Pierre Gillioz
Membre	Marie Favre
Membre	Michel Beytrison
Membre	Cyrille Nanchen
Membre	Nycolas Robyr
Membre	François Vernay

Sites des concerts

En raison d'importants travaux de rénovation entrepris à l'intérieur de la basilique de Valère (d'une durée indéterminée), l'accès à cet édifice pour des concerts dans la nef est jusqu'à nouvel avis impossible.

Les concerts de la saison 2021 des Riches Heures de Valère auront donc lieu en vieille ville de Sion (église des Jésuites, église Saint-Théodule et cathédrale).

Situés à proximité des parkings publics (La Cible, Planta et Scex), ces sites sont aisément accessibles à pied en moins de 5 minutes



Editorial

Ad te, Domine, levavi animam meam, chanteront les voix de l'ensemble Voces Suaves, le 10 octobre 2021. *In te confido*, poursuit le texte du psaume 24, *non erubescam*.

Quelle extraordinaire façon de s'adresser à Dieu : « Vers Toi, Seigneur, j'ai élevé mon âme ; j'ai placé en Toi ma confiance, que je n'aie pas à en rougir ». Le projet du psalmiste est ambitieux, risqué même. Il s'agit de croire, au-delà de toute logique, et – fort de ce fol appui – de s'élever, pas à pas. Le mouvement est ascensionnel, vertical. Celui qui suscite cet élan doit être à la hauteur de l'espérance qu'il fonde.

Cet itinéraire spirituel pourrait bien servir de blason aux Riches Heures de Valère, lesquelles proposent avec constance de croire (contre vents et marées) que l'on peut, même dans un petit pays, bâtir de grands projets ; qu'il est possible, et même souhaitable, de s'élever et de regarder vers le ciel, au propre comme au figuré.

Au propre, bien sûr. Car la route qui mène à la basilique, ou à l'église des Jésuites, monte dangereusement ; et de hauts clochers surplombent ces monuments historiques, invitant les visages à se redresser.

Au figuré, surtout. Car s'il est un domaine où les Riches Heures de Valère entendent bien viser haut, c'est celui de leur programmation musicale, une programmation qui offre un panorama vivant et vibrant de ce qui, dans le champ des musiques dites anciennes, se fait de mieux. Une ambition qui tient son pari puisque, cette année encore, l'affiche ne contient que les noms de musiciens actifs sur la scène internationale, et partout reconnus pour leur virtuosité, leur profondeur interprétative, et surtout cet esprit d'aventure et de (re)création, propre à la scène de ces musiques décidément pas si anciennes que ça.

Ce goût de l'alpinisme poétique est partagé par un comité enthousiaste et entreprenant : quel courage en effet d'oser tutoyer le chef-d'œuvre (une intégrale des *Concertos Brandebourgeois* n'est-elle pas prévue !) comme la pépite inconnue, d'alterner le flamboyant et l'intime, et d'égrener ainsi les merveilles, comme autant de mantras – ou de psaumes – dans un monde où la chose culturelle est devenue problématique et souvent ravalée au rang de pur divertissement ?

Ce beau festival, désormais solidement implanté dans le paysage musical romand, a choisi d'élever les yeux, et l'âme aussi, peut-être. Il place sa confiance en l'excellence des musiciens présentés, en la pertinence bouleversante de leurs programmes, en la nécessité absolue d'entendre, aujourd'hui, ce que cette musique a à nous dire. Il s'y est tenu, que le jour recommence ou que le jour finisse. Malgré les difficultés, les confinements. *Tota die*, dit le psaume 24.

En vérité, il n'aura pas à en rougir.

Marie Favre, musicologue

Saison 2021

Programme général



Ensemble Café Zimmermann **ANNULÉ**

Céline Frisch, clavecin & Pablo Valetti, violon

CONCERT 1 / Jeudi 18 mars 2021, 20h00

Eglise Saint-Théodule, Sion

Jean-Sébastien Bach (1685-1750) – *Les Concertos brandebourgeois*

Concerto brandebourgeois n° 4 en sol majeur BWV 1049

Allegro
Andante
Presto

Concerto brandebourgeois n° 6 en si bémol majeur BWV 1051

Allegro
Adagio
Allegro

Concerto brandebourgeois n° 1 en fa majeur BWV 1046

(sans indication de tempo)
Adagio
Allegro
Menuet / Trio 1 / Polonaise / Trio 2

Concerto brandebourgeois n° 5 en ré majeur BWV 1050

Allegro
Affetuoso
Allegro

Concerto brandebourgeois n° 3 en sol majeur BWV 1048

Allegro
Adagio
Allegro

Concerto brandebourgeois n° 2 en fa majeur BWV 1047

(sans indication de tempo)
Andante
Allegro assai

Les Concertos brandebourgeois

Lorsqu'en 1721 Bach réunit quelques-unes de ses compositions antérieures pour les adresser, avec une dédicace rédigée en français, à « Son Altesse Royale Monseigneur Crétien Louis Marggraf de Brandebourg », mélomane des plus éminents, il était loin d'imaginer la popularité dont allaient bénéficier plus tard ces chefs-d'œuvre. Mais celui qui passe pour avoir composé à la seule gloire de Dieu sans se préoccuper de la sienne, avait ici des visées plus immédiates : obtenir un poste à Berlin, et, à cet effet, livrer quelques échantillons de ce qu'il avait pu faire de mieux dans le genre concertant.

Ainsi, par la variété de leurs effectifs, de leurs styles (italien, français, moderne, ancien), de leurs formes, de leurs genres (concerto grosso, concerto pour soliste) et par la prodigieuse inventivité de leur structure, les *Concertos brandebourgeois*, malgré leur caractère assez disparate, constituent une inépuisable source musicale, à la fois synthèse et renouveau du discours concertant.

Ces compositions ne ressemblent à nulle autre. Ce ne sont ni exactement des concertos grossos, ni des concertos à plusieurs solistes, mais des formations chaque fois nouvelles, où les timbres se mêlent de manière toujours inédite : ici trois cors, deux hautbois et un violon (concerto n° 1) ; là une trompette, une flûte à bec, un hautbois, un violon (n° 2) ; tantôt des masses s'opposent avec trois violons, trois altos, trois violoncelles (n° 3) ; tantôt des instruments traités de manière plus personnelle, avec par exemple une flûte, un violon, un clavecin (n° 5).

Chacun d'eux est un monde à part. Le lumineux n° 4, avec son *concertino* formé de deux flûtes à bec et d'un violon, ne fait pas exception, pas plus que l'étonnant n° 6 où s'associent timbres anciens et modernes, privilégiant les teintes graves (Bach l'a écrit en effet pour un ensemble formé de deux altos, deux violes de gambe, violoncelle, contrebasse et clavecin continuo).

Au-delà des questions d'*instrumentarium*, il faut souligner la virevoltante originalité dont fait preuve le compositeur. Si les concertos n° 1, n° 3 et n° 6 mettent en œuvre des chœurs instrumentaux d'égale importance (au sens donné à ce terme depuis Giovanni Gabrieli) et ne donnent à tel ou tel instrument le beau rôle que provisoirement, les n° 2, n° 4 et n° 5 évoquent au contraire une espèce de pyramide à trois étages : comme fondations, on trouve les cordes (*ripieno*) ; au-dessus, se trouvent des solistes (*concertino*), et au sommet, pris parmi les précédents, un soliste encore plus important et agile (trompette dans le n° 2, violon dans le n° 4, clavecin dans le n° 5).

Ce n'est pas pour rien que ce concerto, avec la gigantesque cadence pour clavecin solo de son premier mouvement, passe pour être le premier pour clavecin jamais écrit. On relève aussi, car le lyrisme en demi-teintes qui en résulte touche profondément l'auditeur, que dans les mouvements lents intermédiaires, Bach ne retient en général qu'un nombre très réduit d'intervenants, se rapprochant ainsi des confidences de la musique de chambre.

Il faut enfin souligner la richesse des combinaisons contrapuntiques dont le compositeur parsème ces œuvres, et surtout le génie avec lequel il dissimule sa science à l'arrière-plan de pièces généralement détendues et avenantes. Car dans ces œuvres, le rythme, la vie, les couleurs et l'inspiration contribuent à l'affranchissement de la polyphonie ; ils semblent incarner la splendeur et l'effervescence de la vie à la cour de Coethen ; ils révèlent le plaisir que prenait le compositeur à écrire pour des instrumentistes admirablement formés. Cette musique exprime une exubérance, un optimisme que seul un génie conscient de sa pleine maîtrise nouvellement acquise pouvait traduire. Métier et inspiration, logique de fer et goût pour les expériences nouvelles s'équilibrent dans ces concertos à un point rarement atteint par Bach lui-même.

D'après Michel Rusquet

Céline Frisch, clavecin

Née à Marseille, Céline Frisch étudie le clavecin au Conservatoire d'Aix-en-Provence puis à la Schola Cantorum de Bâle dans les classes de Andreas Staier et Jesper Christensen. Elle se consacre ensuite principalement à son activité de soliste et de membre de l'ensemble Café Zimmermann, fondé en 1999 avec Pablo Valetti. Elle est lauréate du prix Juventus en 1996 et la première claveciniste sélectionnée pour les Victoires de la Musique classique en 2002.

Ses interprétations de la musique de Jean-Sébastien Bach lui ont valu les plus chaleureux commentaires de la presse musicale internationale. Outre Bach, ses affinités l'ont amenée à jouer la musique française de l'époque de Louis XIV, les œuvres des virginalistes anglais et la musique allemande du 17^{ème} siècle. Elle explore également avec plaisir la musique du 20^{ème} siècle et la création contemporaine.

Dédiés entre autres à la musique de Bach, D'Anglebert ou Rameau, ses enregistrements ont été salués par d'excellentes critiques et récompensés par les plus hautes distinctions de la presse spécialisée. L'enregistrement du premier livre du *Clavier bien tempéré* de Bach paru chez Alpha Classics reçoit un Diapason d'or, le Choc de Classica et les ffff de Télérama. Le second livre, paru en mars 2019, a lui aussi été récompensé par un Diapason d'or et le Choc du magazine Classica.



Pablo Valetti, violon

Né en Argentine, Pablo Valetti occupe un poste de violoniste à l'orchestre du Teatro Colón à Buenos Aires avant de découvrir l'interprétation sur instruments anciens. Il vient alors en Europe où il étudie notamment à la Schola Cantorum de Bâle.

Il est rapidement sollicité comme soliste ou premier violon au sein d'ensembles prestigieux tels que le Concert des Nations, dirigé par Jordi Savall, le Concerto Vocale, dirigé par René Jacobs ou encore les Arts florissants sous la direction de William Christie. Régulièrement invité à diriger l'Orquesta Barroca de Séville, il se consacre également à l'enseignement au sein de l'Escola Superior de Musica de Catalunya de Barcelone et du Conservatoire de Nice. Depuis la création de Café Zimmermann en 1999, il s'investit principalement dans le projet artistique et le développement de l'ensemble.

Il joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini de 1758.



Ensemble Café Zimmermann

Créé en 1999, Café Zimmermann se situe aux premiers rangs du concert baroque en France et en Europe. Sous la conduite du violoniste Pablo Valetti et de la claveciniste Céline Frisch, l'ensemble réunit des solistes qui s'attachent à faire revivre l'émulation artistique portée par l'établissement de Gottfried Zimmermann dans la Leipzig du 18^{ème} siècle.

Depuis 2011 en résidence au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence, Café Zimmermann se produit dans les salles de concert et les festivals internationaux parmi les plus renommés et mène de nombreuses collaborations artistiques, toujours placées sous le signe de l'excellence, tout en s'efforçant de promouvoir la musique du XVIII^e siècle auprès d'un public élargi, par des actions de sensibilisation inventives.

L'ensemble se produit régulièrement lors de tournées internationales et ses enregistrements discographiques suscitent un véritable enthousiasme, notamment par les interprétations enlevées et contrastées de la musique concertante de Jean-Sébastien Bach, récompensés par cinq diapasons d'or dont un diapason d'or de l'année en 2011. Son dernier disque consacré aux *Lamentos* du 17^{ème} siècle avec le contre-ténor Damien Guillon paraît en 2020 chez Alpha Classics.

Café Zimmermann, en résidence au Grand Théâtre de Provence, bénéficie du soutien du Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Provence-Alpes-Côte- D'azur, de la Métropole Aix-Marseille-Provence/Pays d'Aix et de la ville d'Aix en Provence.



Leila Schayegh, violon et direction

CONCERT 2 / Vendredi 16 avril 2021, 20h00

Eglise des Jésuites, Sion

L'art du violon

Arcangelo Corelli
(1653-1713)

Concerto grosso opus 6 n° 1, en ré majeur
Largo-Allegro-Adagio-Allegro-Adagio-Allegro
Largo-Allegro
Largo-Allegro
Allegro

Arcangelo Corelli

Concerto grosso opus 6 n° 6, en fa majeur
Adagio-Allegro
Largo-Vivace
Allegro

Jean-Marie Leclair
(1679-1764)

Concerto *a tré violini, alto, e basso*, opus 10 n° 3
Allegro moderato
Andante
Allegro ma non troppo

Arcangelo Corelli

Concerto grosso opus 6 n° 5, en si bémol majeur
Adagio-Allegro-Adagio-Adagio
Allegro-Adagio
Largo-Allegro

Jean-Marie Leclair

Concerto *a tré violini, alto, e basso*, opus 10 n° 6
Allegro ma poco
Aria. Gratoso
Allegro

Corelli et Leclair

« Tous les chemins mènent à Rome, et donc à Corelli », affirme Leila Schayegh. C'est qu'en effet, l'influence du compositeur italien a traversé l'Europe entière, contribuant largement à façonner et développer l'écriture instrumentale – et plus spécifiquement, violonistique – à une époque où cette dernière était encore en retrait face à la musique vocale. Dès son vivant, Corelli voit son œuvre, pourtant relativement restreinte en quantité, rayonner partout. En Italie, la notoriété de celui qui est aujourd'hui regardé comme le fondateur de la technique du violon moderne est absolue et le compositeur jouit du soutien de très nombreux mécènes, allant de Christine de Suède à Pietro Ottoboni, neveu du pape à la fortune aussi colossale qu'était réputé son goût en matières artistiques. Dans le monde germanophone, l'admiration de Jean-Sébastien Bach lui est totalement acquise et le Cantor de Leipzig empruntera à son modèle italien le thème mélodique de sa Fugue d'orgue en si mineur (BWV 579), tandis qu'en France, Couperin-le-Grand lui dédiera son « Parnasse », sous-titré *L'Apothéose de Corelli*. Via Haendel, l'œuvre corellienne atteint même l'Angleterre où son succès, immédiat, ne se démentira plus.

Six numéros d'opus – cinq, publiés du vivant de l'auteur, regroupant chacun douze sonates, et un sixième, publié en 1714 de manière posthume, contenant les douze concerti grossi – ont suffi à assurer à Corelli cette célébrité. C'est que l'inventivité novatrice de ces œuvres est remarquable. Ainsi, l'on considère souvent ce fameux opus 6 comme la pierre fondatrice du concerto baroque italien.

Le concerto grosso, tel qu'élaboré par Arcangelo Corelli, se présente comme une série de joutes musicales entre le *concertino* (petit groupe de solistes) et le *concerto grosso* à proprement parler, grand groupe de la masse orchestrale, et dont les témoignages nous disent qu'elle regroupait parfois jusqu'à cent musiciens. Le concertino, très unifié, est toujours constitué de deux violons et d'un violoncelle avec basse continue, ensemble auquel est parfois adjoint une partie d'alto. Ce groupuscule, détaché de l'orchestre, entretient avec ce dernier un dialogue animé. « Pour l'oreille, précise Leila Schayegh, cela se traduit par un jeu délicieux entre la force et la douceur, la masse symphonique et la liberté solistique ». Le nombre de mouvements, et leur alternance entre sections lentes ou plus rapides, n'est pas encore normalisé. Corelli, expérimentateur prodigieux, exploite toutes les riches potentialités de ce genre naissant, qui lui sert de laboratoire.

Tout à l'inverse, lorsque Jean-Marie Leclair, compositeur français d'une génération plus jeune s'empare de cette forme, une certaine stabilisation s'est déjà opérée. Ainsi, ses œuvres répondront toutes à la structure en trois mouvements qui sera la norme tout au long du XVIIIe siècle : *vif, lent, vif*. De même, le concertino se sera mué en une seule voix soliste, ou en un groupe de solistes fortement individués, dont le dialogue avec l'orchestre deviendra plus puissamment dramatique, le spirituel échange entre deux groupes devenant théâtralisation de la solitude d'un seul face à la masse.

« Pour nous, aujourd'hui, tout ressemble peut-être à ce que nous appellerions simplement *musique baroque*, précise encore Leila Schayegh ; mais les différences de forme et de style sont frappantes. Et pourtant : Leclair a été techniquement et musicalement fortement influencé par le style italien - et donc, en fin de compte en effet, tous les chemins mènent à Corelli ».



La Cetra

L'ensemble a été fondé en 1999 à l'initiative du directeur de la Schola Cantorum Basiliensis de l'époque, le Dr Peter Reidemeister. Son nom est emprunté au concerto pour violon opus 9 *La Cetra* (la lyre ou la cithare) d'Antonio Vivaldi et situe le répertoire de base de l'orchestre : la musique instrumentale italienne du 18^{ème} siècle.

La Cetra articule également ses activités autour d'une période de l'histoire de la musique où l'on peut vraiment parler du concept d'orchestre pour la toute première fois : le début du 17^{ème} siècle, avec notamment les œuvres de Claudio Monteverdi et de ses contemporains.

Depuis sa fondation, La Cetra a connu une ascension rapide dans les rangs des principaux orchestres de musique ancienne au niveau international, en particulier grâce à une coopération régulière avec le Theater Basel dans des productions telles que les opéras de Monteverdi *L'Incoronazione di Poppea* (2003) et *Orfeo* (2008), *La Calisto* de Cavalli (2010), *Ariodante* de Haendel (2012), *The Indian Queen* de Purcell (2014), *Médée* de Charpentier (avec Magdalena Kožená dans le rôle-titre) et *Juditha Triumphans* de Vivaldi (2015, avec la Compagnie de ballet de Bâle). La réputation de l'ensemble s'est encore renforcée récemment avec les productions à succès de *Melancholia* (2016) et d'*Alcina* de Haendel (2017), ainsi que de *King Arthur* de Purcell (2018/2019).

La Cetra doit sa réputation et son développement avant tout à Andrea Marcon, sous la direction musicale duquel l'orchestre est placé depuis 2009 : claveciniste et organiste plusieurs fois primé, expert recherché de la musique ancienne italienne, Andrea Marcon a travaillé comme chef invité avec des ensembles renommés tels que le Freiburger Barockorchester, les Berliner Philharmoniker et de nombreux autres orchestres européens. C'est également grâce à son initiative que La Cetra collabore depuis 2012 avec le Vokalensemble La Cetra (sous la direction de Carlos Federico Sepúlveda).

La conviction de La Cetra est que le travail de fond scientifique, l'étude intensive des instruments d'époque, la pratique d'exécution et l'environnement historique des œuvres ne doivent servir qu'un seul but : rendre la musique ancienne accessible aux mélomanes du 21^{ème} siècle, avec des interprétations contemporaines, vivantes et captivantes. Ce travail a déjà été salué par l'obtention du Prix européen de musique ancienne (2009).

Depuis quatre ans, l'orchestre organise sa propre série de concerts intitulée La Cetra in Basel et permet ainsi au public suisse de participer encore plus fortement aux succès internationaux de l'ensemble. Les premières suisses de *La fida ninfa* et de *Catone a Utica* de Vivaldi ainsi que du *Parnasso in festa* de Haendel ont été très bien accueillies. Les concerts d'oratorio avec *Le Messie* de Haendel n'ont pas été moins enthousiasmants.

L'ensemble a déjà été invité au Concertgebouw d'Amsterdam et dans d'autres salles renommées, avec notamment des tournées prestigieuses en Europe, en Chine et en Corée du Sud (2018). Les artistes de haut niveau qui collaborent régulièrement avec l'ensemble ne se comptent plus : citons notamment Maria Espada, Franco Fagioli, Ann Hallenberg, Roberta Invernizzi, Magdalena Kožená, Carlos Mena, Patricia Petibon, Andreas Scholl, Nicola Benedetti, Giuliano Carmignola, Maurice Steger, David Hansen, Kangmin Justin Kim, Gustav Leonhardt, René Jacobs, Jordi Savall et Attilio Cremonesi.

L'orchestre enregistre pour des labels prestigieux : Deutsche Grammophon (2011, Mozart), Nouveau Monde (2012, avec Patricia Petibon), Pentatone (2016, *Parnasso in festa*), Harmonia Mundi (2019, *Le dîner de M. Haendel*, avec Maurice Steger), Glossa (2019, avec Leila Schayegh, œuvres de Leclair). Son enregistrement en première mondiale de *La Concordia de' Pianeti* de Caldara avec Franco Fagioli (2014) et la sortie d'un CD consacré à Monteverdi (salué par la critique internationale avec un Grammy en 2016) lui ont valu des tournées importantes en Allemagne, au Luxembourg, en Angleterre et en Espagne.



Leila Schayegh, violon

Leila Schayegh est reconnue comme l'une des violonistes incontournables de la scène baroque actuelle.

Régulièrement invitée comme soliste par les principaux orchestres spécialisés du moment (Utrecht, Brême, Versailles, Varsovie, Milan, MDR Musiksommer, etc.), elle intervient également dans des orchestres modernes, avec notamment des *master classes* à Heidelberg, Karlsruhe ou avec le Staatsorchester Schwerin.

Leila Schayegh a développé une coopération étroite avec le claveciniste, organiste et chef d'orchestre Jörg Halubek. Leur enregistrement en 2016 des *Six sonates obligato* de Bach a été distingué par la critique et salué par de nombreux prix prestigieux (Diapason de l'Année, Gramophone Award, Schallplattenpreis). De même, sa collaboration avec le chef et claveciniste Vaclav Luks s'est concrétisée par la publication d'un CD des sonates pour violon de Benda (Diapason d'Or, 2011) et un CD des concertos pour violon de Mysliveček (2018). Très récemment (2019-2020), ses enregistrements de concertos pour violon de Leclair avec La Cetra ont reçu un Diapason d'Or. Depuis 2008, elle joue avec l'ensemble Gli Angeli Genève sous la direction de Stephan MacLeod, notamment pour la quasi-totalité des cantates de Bach.

Mentionnons encore un CD de sonates de Bach (Diapason de l'année, 2016), un autre de sonates de Caldara (avec Amandine Beyer, 2015), un autre encore d'œuvres de Carl Philipp Emanuel Bach (Diapason d'Or, 2014) ou encore le Gramophone Editor's Choice

Cette prédilection pour la période baroque ne l'empêche pas de s'ouvrir aussi à la musique classique et romantique, avec notamment un enregistrement des sonates pour violon de Brahms avec Jan Schultsz en 2018 (Glossa).

Depuis 2010, Leila Schayegh enseigne le violon baroque à la Schola Cantorum Basiliensis (elle a succédé à Chiara Banchini) et transmet à une nouvelle génération de musiciens son expérience de l'instrument ainsi que son approche musicale : une grande expressivité basée sur des connaissances approfondies de l'époque où les œuvres ont été composées.

Née à Winterthur, elle étudie le violon moderne chez Raphaël Oleg à l'Académie de musique de Bâle, où elle obtient son diplôme *summa cum laude* en 1999. Après deux ans passés au sein de la Philharmonia Zürich, elle rejoint la classe de Chiara Banchini (Schola Cantorum Basiliensis) dont elle sort en 2005 avec à nouveau un diplôme *summa cum laude*. En 2003, elle est également lauréate des premiers prix de l'Alte Musiktreff de Berlin, du Förderpreiswettbewerb de Munich et du Premio Bonporti à Rovereto.

Ensemble La Divina Armonia **ANNULÉ**

Lorenzo Ghielmi, orgue et direction

CONCERT 3 / Vendredi 7 mai 2021, 20h00

Eglise des Jésuites, Sion

L'orgue *virtuose*

Georg Friedrich Haendel
(1685-1759)

Ouverture pour *Ottone, Re del Ponto*

Concerto en sol mineur pour orgue et orchestre, opus 7 n° 5
Allegro ma non troppo, ad libitum
Andante e larghetto
Menuet
Gavotte

Arcangelo Corelli
(1653-1713)

Concerto grosso en fa majeur, opus 6 n° 9
Preludio
Allemanda
Corrente
Gavotta
Adagio
Minuetto

Georg Friedrich Haendel

Concerto en si bémol majeur pour orgue et orchestre, opus 7 n° 6
Pomposo
Organo ad libitum
A tempo ordinario

Antonio Vivaldi
(1678-1741)

Concerto en ré mineur, RV 565, pour deux violons et violoncelle,
opus 3 n° 11
Allegro
Adagio e spiccato
Allegro, largo et spiccato, allegro

Georg Friedrich Haendel

Concerto en si bémol majeur pour orgue et orchestre, opus 7 n° 3
Allegro
Organo ad libitum
Spiritoso
Menuet 1 et 2

L'orgue *virtuose*

L'influence qu'exerça la musique italienne sur les compositions de Georg Friedrich Haendel fut considérable. Comme beaucoup d'autres à son époque, le compositeur décida de couronner sa formation musicale par un voyage de quatre ans en Italie. C'est donc à Rome qu'« il caro Sassone », ainsi que le surnommaient affectueusement les Italiens, accéda à la notoriété grâce à ses concertos, ses cantates et sa musique religieuse. C'est aussi en Italie qu'il se lia d'amitié avec Arcangelo Corelli, l'un des plus célèbres compositeurs de son temps.

Haendel et Corelli composèrent d'ailleurs ensemble. C'est de l'une de ces séances de création commune que nous vient la célèbre anecdote suivante : lors d'une vive discussion, les deux musiciens se seraient accrochés sur l'exécution des points de prolongation des premier et quatrième mouvements de l'ouverture (alors de style français) de la pièce *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*. Poussé à bout, Haendel aurait alors violemment arraché le violon des mains de son ami pour lui démontrer comment ces points devaient être exécutés. Corelli, un homme infiniment bon et courtois, lui rétorqua alors simplement : « Ma, caro Sassone, questa musica è nel stile francese, di ch'io non m'intendo ! ». Haendel finit par céder et composa spécialement pour Corelli une nouvelle ouverture dans le style italien.

Dans ce programme, La Divina Armonia joue en parallèle les œuvres des deux grands compositeurs. Deux des plus célèbres *Concerti grossi* de l'*Opus 6* de Corelli sont combinés à trois concertos pour orgue de l'*Opus 7* de Haendel, où l'influence italienne est omniprésente.

Aujourd'hui, nous voyons surtout en Haendel le compositeur qui a introduit l'opéra italien en Angleterre, mais aussi le concepteur de l'oratorio anglais. Pourtant, durant sa vie, il était surtout connu pour ses talents d'organiste et de claveciniste hors pair. Ce n'est pas pour rien qu'il est considéré comme le père du concert pour orgue en tant que genre musical à part entière. Selon le compositeur Johann Mattheson (1681-1764), son talent ne pouvait être comparé qu'à celui de Jean-Sébastien Bach. Malheureusement pour nous, la virtuosité de Haendel reposait essentiellement sur l'improvisation, si bien que celui-ci ne coucha que peu de ses compositions sur le papier.

Sir John Hawkins, historien de la musique, décrit à l'époque le jeu du compositeur allemand (Haendel était originaire de Halle) en ces mots : « ...un toucher fin et délicat, des doigts qui volent et la restitution immédiate des traits les plus difficiles servent à l'éloge des artistes inférieurs, cela ne se rencontrait pas chez Haendel, dont les qualités étaient d'un genre bien supérieur : la stupéfiante maîtrise de son instrument, la plénitude de son harmonie, la grandeur et la dignité de son style, son imagination foisonnante et la fertilité de son invention étaient des vertus qui avaient absorbé toutes les réalisations intérieures. » (Sir John Hawkins : *General History of the Science and Practice of Music*. Londres, 1776).

Haendel jouait ses concertos pour orgue entre les actes de ses oratorios ; c'était une manière de présenter ses nouvelles compositions au public. Il le faisait aussi pour compenser l'absence, dans ces oratorios, de virtuosité vocale des chanteurs italiens, une caractéristique propre aux opéras de l'époque. Il interprétait vraisemblablement ses concertos pour orgue aux côtés d'un orchestre dont la présence était de toute façon requise pour l'oratorio, et improvisait ensuite ses propres solos. Les pièces pour orgue publiées ne formeraient ainsi qu'un infime fragment de ses exécutions. De nos jours, les organistes sont donc invités à improviser en grande partie leurs solos. Lorsque Haendel arriva à la maturité et que sa vue déclina, l'improvisation se fit encore plus présente dans ses concertos. Nous savons qu'il continua à jouer de la sorte jusqu'en 1759, année de sa disparition. Cela se ressent dans ses derniers opus, notamment le n° 7, publié juste avant sa mort.

Charles Burney, historien de la musique du 18^{ème} siècle, écrit à son sujet : « A la fin de sa vie, il avait choisi de se fier bien davantage à sa force créative qu'à sa mémoire. Il ne donnait à l'ensemble qu'un schéma ou les *ritornelli* de chaque mouvement. Il jouait lui-même toutes les parties solistes *ex tempore* (en improvisant), tandis que les autres instruments le laissaient poursuivre *ad libitum* (à volonté). Ces derniers attendaient le signal du trille avant de jouer les parties pour orchestre indiquées dans leurs partitions. »

Le grand défi qui se pose pour les exécutants de notre époque est de trouver le juste équilibre entre créativité et respect de la partition. En de nombreux endroits de l'*Opus 7*, apparaît l'expression laconique *organo ad libitum* (orgue à volonté), exigeant de l'organiste qu'il mette sa propre créativité à l'épreuve. L'interprète s'expose alors d'emblée au risque de s'éloigner des caractéristiques stylistiques de ces sublimes parties pour orchestre.

L'objectif ultime d'un musicien comme Lorenzo Ghielmi est de faire en sorte que le public ne remarque pas la différence entre ses improvisations et les parties composées par Haendel. Un tel niveau exige énormément d'entraînement et une étude approfondie des œuvres du compositeur.

La combinaison de la musique de Haendel et de celle de Corelli sert cet objectif, car le compositeur italien représentait véritablement une source d'inspiration pour la musique instrumentale de l'Allemand. Avec leur alternance de *solos* et *tutti*, les *concerti grossi* de Corelli constituent le modèle sur lequel Haendel a construit ses concertos pour orgue, où cet instrument occupe la place de *concertino*.

D'après Andrea Braun, Marc Vanscheeuwijck et Lorenzo Ghielmi

La Divina Armonia, ensemble instrumental

L'ensemble Divina Armonia a été fondé en 2005 par Lorenzo Ghielmi.

Chaque membre est au bénéfice d'une longue et solide expérience dans le domaine de la musique baroque et travaille avec enthousiasme à la création de quelque chose de nouveau et d'unique.

Invité régulier de grands festivals italiens et européens (Soirées musicales à Milan, Bozart à Bruxelles, Les Arts Renaissants à Toulouse, Bach-Gesellschaft à Salzbourg, Festival international de Kirchenmusik d'Oslo, ...), l'ensemble a de plus effectué plusieurs tournées au Japon.

Il a réalisé de nombreux enregistrements pour le label belge Passacaille. Ses CDs des concertos pour orgue et orchestre de Haendel et de Haydn ont été couronnés de nombreux prix prestigieux (citons les Diapason d'Or, la reconnaissance CD du mois du magazine allemand Toccata et du magazine italien Amadeus). L'ensemble a collaboré avec le Toelzerknabenchor dans un programme entièrement consacré à Haydn, ainsi qu'avec la Salzburg Bach Gesellschaft.

En 2009, il a enregistré la première représentation moderne de la *Passio secundum Joannem* (Naples, 1744) du compositeur Francesco Feo. Récemment, il a ouvert le fameux Festival de musique ancienne d'Utrecht.



Lorenzo Ghielmi, orgue et direction

Lorenzo Ghielmi a consacré de nombreuses années à l'étude et à l'interprétation de la musique de la Renaissance et du Baroque comme organiste, claveciniste et chef d'orchestre.

Il donne des concerts dans toute l'Europe, au Japon et en Amérique, et réalise de nombreux enregistrements tant pour la radio (BBC, WDR, MDR, Radio France, NHK) que pour le disque. Sa vaste discographie fait référence, avec notamment des enregistrements d'œuvre de Bruhns, Bach, Haendel et bien d'autres. Ses concertos de Haydn pour orgue et orchestre ont reçu un Diapason d'or.

Lorenzo Ghielmi enseigne l'orgue, le clavecin et la musique d'ensemble à la Civica Scuola di Musica di Milano. De 2006 à 2015, il a été professeur d'orgue à la Schola Cantorum Basiliensis de Bâle. Organiste de l'orgue Ahrend de la Basilique San Simpliciano, à Milan, il y a interprété l'intégrale des œuvres pour orgue de Jean-Sébastien Bach.

Membre de nombreux jurys de concours internationaux d'orgue (Toulouse, Chartres, Tokyo, Bruges, Freiberg, Maastricht, Lausanne, Nuremberg), il donne des conférences et des *master classes* spécialisées dans de nombreuses institutions musicales.



Leçons de musique

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
(1685-1750)

Suite française n. 5 en sol majeur, BWV 816

- *Allemande*
- *Courante*
- *Sarabande*
- *Gavotte*
- *Polonaise*
- *Menuet*
- *Bourrée*
- *Gigue*

Joseph Haydn (1732-1809)
(1732-1809)

Sonate pour piano en la bémol majeur, Hob. XVI : 46

- *Allegretto moderato*
- *Adagio*
- *Finale : presto*

Jean-Sébastien Bach

Partita n. 3 pour clavier la mineur, BWV 827

- *Fantasia*
- *Allemande*
- *Corrente*
- *Sarabande*
- *Burlesca*
- *Scherzo*
- *Gigue*

Domenico Scarlatti
(1685-1757)

Sonate en mi majeur, K162 : *Andante-Allegro*

Sonate en ré mineur, K213 : *Andante*

Sonate en ré majeur, K278 : *Con velocita*

Sonate en fa mineur, K183 : *Allegro*

Sonate en fa mineur, K386 : *Presto*

Padre Antonio Soler
(1729-1783)

Sonate en ré mineur, R24 : *Andantino cantabile*

Sonate en ré mineur, R77 : *Moderato*

Sonate en fa dièse majeur, R90 : *Allegro*

Sous réserve de modifications : le programme définitif sera connu en mars 2021.

Leçons de musique

A partir du tournant 1650, la leçon de musique devient un véritable lieu commun. Peintres et dramaturges en font volontiers usage, proposant des représentations sensuelles, à l'érotisme à peine voilé ; ainsi, les jeunes gens de Watteau ou de Boucher s'alanguissent dans des jardins pastel où le vent aura bientôt fait de disperser d'inutiles partitions ; ainsi, les comédies de Molière puis de Beaumarchais voient de jeunes professeurs, à peine camouflés sous de vieilles perruques, pénétrer les maisons les plus sévères et y sourire à de bien jolies élèves. Or, si la réalité historique est sans doute moins romanesque, il n'en demeure pas moins que le milieu du XVII^e siècle, puis le XVIII^e siècle, voient l'accès aux arts se démocratiser, la fonction de musicien gagner en respectabilité et, avec le développement de la bourgeoisie, le nombre d'artistes amateurs aller croissant. Longtemps déconsidérée et abandonnée aux seuls « saltimbanques », la pratique instrumentale devient courante, le professeur de clavecin puis de piano-forte se révélant une figure incontournable de ce monde en ébullition. Car il enseigne, exerce et divertit les hommes comme les femmes, les enfants comme les adultes, les nobles comme les roturiers, et offre peut-être, de ce siècle de bascule, le portrait le plus saisissant.

C'est dans l'intimité du foyer que Bach donne à sa fibre pédagogique sa plus naturelle expression ; les deux suites ici présentées sont ainsi extraites de cahiers à usage domestique, servant à l'éducation musicale et au divertissement des siens. Rédigés entre 1720 et 1725, ces *Clavierbüchlein* regroupaient entre autres choses des pièces s'adressant aux membres du cercle familial dont la virtuosité dactyle n'était pas encore au niveau des fulgurances paternelles - mais ne demandait qu'à s'exercer. L'écriture en est donc légère et très gracieuse ; l'élément contrapuntique y est nettement moins appuyé que dans le reste de la production pour clavier seul, et la dextérité moins démonstrative. Ces suites comptent pourtant parmi les plus équilibrées du compositeur, et leur ton intime donne sur le Bach « privé » un éclairage émouvant.

C'est à une toute autre élève que s'adresse la musique de Scarlatti. Le compositeur écrit en effet, pour la Reine d'Espagne Maria Barbara, quelque 600 sonates, courtes pièces destinées à faire sonner l'instrument et à délier les doigts de leur interprète. Variées, ces œuvres se distinguent par leur perpétuelle invention, leur génie mélodique évident et, surtout, leur sens certain de la couleur sonore, de la rupture, du pittoresque – bref, du théâtre.

C'est également parmi les fastes de la Cour d'Espagne qu'œuvre, quelques années plus tard, le Padre Soler, flamboyant personnage qui enseigna le clavecin à l'infant Don Gabriel, plusieurs années durant, composant pour lui 150 sonates formidablement inventives qui n'hésitent pas, pour surprendre et amuser le royal élève, à puiser aux sources populaires, colorant de fandango une musique toujours vive.

Le temps ayant passé, c'est pour pianoforte que Haydn compose sa sonate en la bémol, alors qu'il vient d'être engagé par les riches Esterházy. Sans doute destinée au délassement de ces derniers, à leur goût raffiné, l'œuvre est sensible et délicate - mais habitée par le souvenir de Bach. Ses deux mouvements sont soutenus par une écriture maîtrisée dont la netteté est illuminée par une rare grâce ornementale.

De la chaleur du foyer aux splendeurs de la Cour d'Espagne, passant par les salons aristocratiques, malgré des noms et des figures variées, les compositeurs de ce beau programme ne sont ainsi donc – l'espace de quelques œuvres habilement réunies – que les infinies variations d'un même personnage, catalyseur de bien des imaginations et précipité du siècle : le maître de musique.



Christian Zacharias, chef d'orchestre et pianiste

Man muss Musik « sprechen » : parmi les chefs d'orchestre et pianistes de sa génération, Christian Zacharias est « le narrateur », celui qui excelle dans l'art de « parler musique ». Dans toutes ses interprétations, parfaitement articulées et détaillées, sa pensée apparaît clairement : Zacharias est intéressé par ce qui se cache derrière les notes.

Avec une combinaison unique d'intégrité, d'indépendance d'esprit et de brillante capacité à expliciter ses idées, alliée à un profond instinct artistique doublé d'un engagement charismatique, Christian Zacharias est reconnu dans le monde musical non seulement comme un pianiste et chef d'orchestre d'exception, mais également comme un véritable penseur de la musique.

D'innombrables concerts avec les meilleurs chefs et les meilleurs orchestres du monde jalonnent une carrière acclamée sur tous les continents et rehaussée des plus importantes distinctions.

Depuis la saison 2017/2018, Christian Zacharias est le principal chef invité de l'Orquesta y Coro de la Comunidad de Madrid. Il y défend notamment la musique de Schumann, compositeur qui occupe une place centrale dans sa vie et qu'il met régulièrement en évidence dans ses programmes.

Il poursuit par ailleurs une collaboration étroite avec des orchestres comme l'English Chamber Orchestra, le Göteborg Symphony Orchestra et le Saint Paul Chamber Orchestra, auxquels il convient d'ajouter de nombreuses phalanges dans les principaux centres musicaux internationaux (Paris, Lyon, New York, Brême, Göteborg et Moscou notamment, sans oublier la fameuse Elbphilharmonie de Hambourg). Quelques récitals choisis complètent cette activité foisonnante, ainsi que diverses *piano lectures*, formule qu'il apprécie particulièrement (par exemple au Wigmore Hall de Londres).

Christian Zacharias se passionne aussi pour l'opéra. Dans ce domaine, il s'est illustré notamment dans des productions comme *La Clemenza di Tito* et *Le Nozze di Figaro* de Mozart, ou encore *La Belle Hélène* d'Offenbach. L'opéra *The Merry Wives of Windsor* d'Otto Nicolai (présenté à l'Opéra Royal de Wallonie de Liège) lui a valu en 2014 le Prix de l'Europe Francophone, attribué par l'Association Professionnelle de la Critique Théâtre, Musique et Danse de Paris.

Depuis 1990, plusieurs films ont été produits dans lesquels Christian Zacharias tient un rôle de premier plan : citons *Domenico Scarlatti in Sevilla* et *Robert Schumann-Der Dichter spricht* (pour l'INA, Paris), *Zwischen Bühne und Künstlerzimmer* (pour WDE-Arte), *De B comme Beethoven à Z comme Zacharias* (pour la RTS), ainsi que l'enregistrement intégral des concertos pour piano de Beethoven (SSR-Arte).

Son immense contribution à l'art musical a été saluée par les plus hautes distinctions : mentionnons le Midem Classical Award (Artist of the Year 2007), le titre d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (France), ainsi qu'un hommage décerné par la Roumanie pour services rendus à la culture. Christian Zacharias est par ailleurs membre de la réputée Académie Royale de Musique de Suède (depuis 2016) et titulaire d'un doctorat *honoris causa* de l'Université de Göteborg (2017).

Parmi ses très nombreux enregistrements, il faut relever ceux liés à la fructueuse période où il fut directeur artistique et chef titulaire de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Notons plus particulièrement l'intégrale des concertos pour piano de Mozart (Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique et Echo Classique), ainsi que l'intégrale des symphonies de Schumann.

Enfin, Christian Zacharias a été président du jury du fameux Concours Clara Haskil (2015 et 2017) et de celui du Concours Geza Anda (2018).

Reinhard Goebel & ses amis musiciens

CONCERT 5 / Dimanche 26 septembre 2021, 17h00

Eglise des Jésuites, Sion

Dorothee Oberlinger, flûte à bec

Franziska Hölscher, violon

Serge Zimmermann, violon (2^{ème} violon solo dans le concerto BWV 1043 de Bach)

Georg Philipp Telemann
(1681-1767)

Ouverture en la mineur pour flûte à bec, cordes
et basse continue, TWV 55 : a2

Ouverture

Les Plaisirs

Air à l'italienne

Menuet

Rejouissance

Passepieds

Polonaise

Johann Sebastian Bach
(1685-1750)

Concerto en la mineur pour violon solo, cordes
et basse continue, BWV 1041

Allegro

Andante

Allegro assai

Concerto en ré mineur pour deux violons solos, deux violons
et alto (en ripieno) et basse continue, BWV 1043

Vivace

Largo ma non tanto

Allegro

Johann Sebastian Bach

Concerto en mi majeur pour violon solo, cordes
et basse continue, BWV 1042

Allegro

Adagio

Allegro

Georg Philipp Telemann

Concerto en do majeur pour flûte à bec, cordes
et basse continue, TWV 51 : C1

Allegretto

Allegro

Andante

Tempo di Minuetto

Bach et Telemann

Johann Sebastian Bach et Georg Philipp Telemann sont les deux grandes figures de la musique baroque allemande. Autodidactes, en ce sens qu'ils n'ont pas eu de véritables professeurs, ils se sont formés en étudiant de manière analytique les œuvres d'autres compositeurs et en "apprenant par la pratique". Ils étaient amis et ont vécu parfois très proches l'un de l'autre : Georg Philipp à Eisenach – lieu de naissance de Bach – et Johann Sebastian dans la ville voisine de Weimar. En 1714, Telemann devint même le parrain du deuxième fils de Bach, qui porte donc le nom de Carl Philipp.

Telemann avait quatre ans de plus que Bach. Bien que l'influence d'une telle différence d'âge s'atténue au fil de la vie, elle joue un rôle majeur dans la puberté et l'adolescence : ainsi, le fait d'avoir quatre ans d'avance sur Bach a déterminé sa vie de musicien dans la mesure où les événements vécus par Bach à l'âge de 25 ans – comme l'arrivée du concerto italien en Allemagne – ont eu beaucoup moins d'effets sur l'aîné, son goût et sa pensée musicale étant déjà fermement établis et donc moins sensibles aux influences extérieures.

Ce que nous avons de la peine à admettre aujourd'hui (mais ce n'est tout simplement pas possible, car cela remettrait en cause notre appréciation de la position « supérieure » de Bach), c'est que Telemann fut une sorte de modèle, un collègue admiré dans l'œuvre duquel Bach puisa abondamment, y prélevant des idées musicales, des techniques et même des textes entiers, en les traitant toutefois de manière si originale et personnelle que les traces du modèle disparaissent complètement.

Notons qu'au 18^{ème} siècle, ces "emprunts" étaient non seulement autorisés, mais parfaitement admis : contrairement à Beethoven ou Brahms, les compositeurs ne pouvaient pas toujours attendre l'idée de génie (le « baiser de la muse ») pour pouvoir livrer à temps la nouvelle cantate qui serait interprétée le dimanche suivant (l'angoisse devait parfois être difficilement gérable : « ô mon Dieu, il est déjà jeudi ! »). En cas d'urgence, l'emprunteur pouvait ainsi, sur la base d'une idée, d'une phrase ou même d'un mouvement entier de Telemann, moyennant quelques rocares, quelques ornements supplémentaires ou quelques harmonies plus riches, livrer rapidement une commande tout à fait honorable.

Händel par exemple a fait de même et l'on peut dire sans arrière-pensée que beaucoup de belles compositions de ce dernier sont tout simplement issues du génie de Telemann. Sa manière de composer était si ouverte, si souple et si aérée qu'elle permettait à ceux qui s'en inspiraient de rebondir de manière innovante. Ces emprunts ou ces contributions – car cela fonctionnait dans les deux sens – faisaient d'ailleurs l'objet d'un accord tacite entre les différents compositeurs, l'un sachant que l'autre serait « remboursé » tôt ou tard par le biais d'un échange de bons procédés.

Telemann et Bach sont issus de classes sociales différentes : le premier était né dans une famille de pasteurs de Magdeburg (classe supérieure luthérienne), alors que le second venait d'un milieu d'artisans spécialisés dans le domaine musical (soit quelques étages sociaux plus bas). Ces origines ont bien sûr également déterminé leur goût, leur comportement, leur façon de traiter avec Dieu et le monde.

Au début de sa carrière de compositeur, Telemann est fasciné par la culture française. Puis, vers 1700, il se tourne vers le goût polonais, avant de s'imprégner dès 1730 des grandes options du « goût galant ». Enfin, après une « petite pause créative » de plus de dix années, il revient sur la scène musicale en 1755 avec un style très personnel, articulé entre sensibilité et goût bourgeois.

Faut-il préciser également que ce fils de pasteur n'était pas particulièrement porté sur les préoccupations religieuses ? A cette époque, les pasteurs eux-mêmes savaient trop bien qu'ils ne faisaient que raconter des sornettes à leurs ouailles...

Bach, en revanche, était imprégné d'une profonde religiosité – peut-être a-t-il même été le dernier véritable croyant luthérien ! – qui a déterminé sa vie, intimement synonyme de son œuvre. Il estimait avoir reçu son talent de Dieu et se devait donc d'en être digne, avec la plus grande diligence et le plus grand respect (souvenons-nous par exemple que Telemann écrivait sur la première page d'une composition "da me... Telemann", alors que Bach indiquait au début de ses œuvres "Jesus Juva" et après la dernière note "Soli Deo Gloria").

Il faut se rendre compte que les débuts de la vie de Bach n'ont pu s'envisager qu'au travers d'une foi indéfectible : la mort de ses parents, de ses frères et sœurs et des autres membres de sa famille ne pouvait être supportée que comme les effets de la volonté divine (« Dieu l'a voulu ainsi ! »). La pauvreté et la religion ont également influencé son approche de la musique : sa manière de composer et ses exigences au niveau de l'exécution en sont issues directement, comme d'ailleurs leur développement au fil de sa vie de compositeur, cheminement artistique qui aboutit finalement à reconnaître et traduire Dieu dans les lois de l'harmonie.

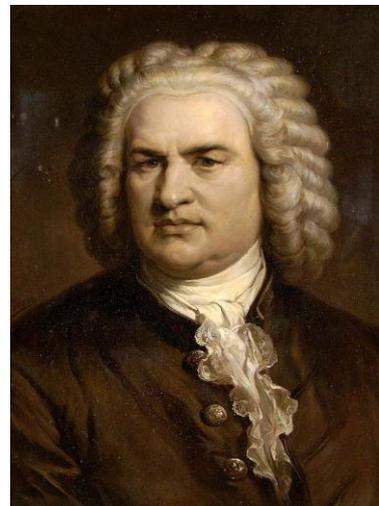
Telemann ne s'intéressait quant à lui pas du tout à cette philosophie de vie : il écrivait de la musique pour les gens, cherchant d'abord à les divertir, dans un style galant facile à exécuter – l'exact contraire de Bach ! – et dans un état d'esprit contemporain (le goût du jour), manière de faire que l'on ne retrouvera vraiment au niveau artistique que vers la seconde moitié du 20^{ème} siècle.

La norme de Bach pour un concerto instrumental était la forme en trois parties, les mouvements médians étaient presque toujours des chaconnes ou des passacailles au sens large. Il appréciait d'intégrer dans les mouvements rapides des formes et des genres différents : parties dansées dans le style fugué, arias comme mouvements principaux, menuets-rondeaux pour les mouvements finaux. De façon générale, il aimait aussi combiner des éléments de style italien avec des parties caractéristiques de l'art allemand de l'harmonie.

Telemann quant à lui admettait volontiers que le concerto italien ne l'intéressait pas outre mesure et qu'il préférait un mélange d'éléments des styles français et allemand. La lumière, l'élégance, la plaisanterie et le divertissement pur étaient plus proches de ses conceptions : il écrivait donc des concertos qui ressemblaient davantage à des suites, parfois tout de même assez proches du concerto, agrémentées de temps à autre d'éléments slaves.

Proches l'un de l'autre dans la réalité de leur temps, dissemblables aux yeux du 19^{ème} siècle : ici le divin, là l'imitateur de la légèreté française... Il était temps de les rapprocher, sans préjugés, sans aucune pression ni concurrence, juste pour le plaisir !

D'après Reinhard Goebel



Reinhard Goebel

La Süddeutsche Zeitung le considère comme une "icône de la musique ancienne", et le New York Times l'applaudit comme une "lumière dans un océan de médiocrité". Spécialiste reconnu du répertoire des 17^{ème}, 18^{ème} et début du 19^{ème} siècles, Reinhard Goebel est un véritable explorateur de la pratique de l'interprétation d'époque pour les ensembles de musique ancienne et les orchestres modernes. Ses travaux très fouillés dans de nombreux domaines en font une source inépuisable de connaissances sur les joyaux méconnus de la musique aussi bien que du répertoire traditionnel.

Année Beethoven oblige, Reinhard Goebel a récemment consacré l'essentiel de son temps à repositionner le "monde beethovénien" dans une perspective conforme à la vérité historique. Un cycle de cinq CD avec les principaux orchestres de radio allemands (WDR, HR, DRP, MRO), comprenant sept premiers enregistrements, est sorti à partir de janvier 2020 pour Sony Classical et accompagne une vaste tournée à travers l'Europe avec une grande variété de programmes organisés autour de cet immense compositeur, figure essentielle de l'histoire musicale.

Reinhard Goebel a été le fondateur du légendaire ensemble Musica Antiqua Köln qu'il a dirigé pendant 33 ans. En tant que chef d'orchestre, sa façon unique d'allier la passion pour la musique à une connaissance musicologique méticuleuse inspire, captive et polarise la scène orchestrale actuelle.

Reinhard Goebel est le lauréat de la Bach-Médaille de la ville de Leipzig, qui lui a été décernée en 2017, saluant entre autres son travail de pionnier et sa curiosité insatiable. En avril 2007, le prix IMA lui a été décerné à Londres, et en 2015, le BBC Music Magazine l'a choisi pour figurer sur sa liste des 20 meilleurs violonistes de tous les temps.



Dorothee Oberlinger, flûte

Née en 1969 à Aix-la-Chapelle (Aachen), Dorothee Oberlinger a fait des études de musique, d'allemand et de flûte à bec (cours supérieur pour concertistes) avec Günther Höller à Cologne. Elle a étudié ensuite avec Walter van Hauwe à Amsterdam et enfin avec Pedro Memelsdorff à Milan.

Dorothee Oberlinger a connu son premier grand succès artistique en 1997, année où elle a remporté le premier prix de flûte à bec du Concours International de Soliste Moeck/SRP de Londres, immédiatement suivi d'un premier concert au Wigmore Hall. Elle a ensuite effectué plusieurs tournées en Europe, en Amérique et au Japon.

Soliste de renommée désormais internationale, elle a travaillé avec les meilleurs ensembles de musique ancienne, parmi lesquels le London Baroque, Musica Antiqua Köln et les Sonatori de la Gioiosa Marca.

Parallèlement à de nombreux concerts, créations et enregistrements de musique nouvelle (souvent en étroite collaboration avec les compositeurs), Dorothee Oberlinger s'est tout particulièrement consacrée ces dernières années à la musique des 17^e et 18^e siècles. Son premier disque en soliste avec des concertos de Vivaldi a reçu de nombreuses récompenses de la part de la presse musicale internationale.

Dorothee Oberlinger enseigne au Conservatoire supérieur de musique de Cologne, au Mozarteum de Salzbourg et comme professeur dans des *master classes* internationales.



Franziska Hölscher, violon

La violoniste Franziska Hölscher est une musicienne polyvalente active sur de nombreux fronts : soliste, chambriste et directrice de festival. Invitée dans les plus prestigieux centres musicaux, on a notamment pu l'entendre à la Philharmonie et au Konzerthaus de Berlin, au Festspielhaus Baden-Baden, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Rudolfinum de Prague, à la Bachwoche Ansbach, à la Schubertiade Hohenems, au Schleswig-Festival de musique du Holstein, au festival de musique de Schwetzingen SWR.

L'interaction avec ses collègues est une préoccupation majeure dans son activité et dans ses choix de répertoire. Depuis ses débuts avec Martha Argerich, elle a nourri des relations artistiques notamment avec Kit Armstrong, Martin Helmchen, Severin von Eckardstein, Nils Mönkemeyer, Maximilian Hornung, Andreas Ottensamer, et plus particulièrement avec l'auteur Roger Willemssen : dans leur projet intitulé *Landschaften*, ils ont ensemble exploré les correspondances liant l'écriture (le mot, le texte) et la musique. Depuis plusieurs années, elle travaille aussi régulièrement avec l'actrice Katja Riemann.

Dans ses programmes de concert, conçus si possible de manière dramaturgique, Franziska Hölscher combine volontiers des œuvres des répertoires baroque et classico-romantique avec celles de la musique d'aujourd'hui : son enregistrement intitulé *Sequenza* (2018), primé à plusieurs reprises, en est un bel exemple.

Née à Heidelberg, elle s'est formée auprès d'Ulf Hoelscher, de Thomas Brandis, de Nora Chastain et de Reinhard Goebel et fut lauréate de plusieurs concours internationaux.

Comme ambassadrice active du projet *Rhapsody in School* lancé et animé par Lars Vogt, elle milite pour l'enseignement de la musique classique dans les écoles. Franziska Hölscher est en outre la directrice artistique de la série de musique de chambre *Klangbrücken* au Konzerthaus Berlin, et depuis 2018 également des Journées de musique de chambre de Mettlach.



Serge Zimmermann, violon

Serge Zimmermann est né à Cologne en 1991 dans une famille de musiciens réputés et a reçu ses premières leçons de violon de sa mère, à l'âge d'à peine cinq ans. Il fait ses débuts sur scène très rapidement (en 2000) avec un concerto pour violon de Mozart.

Il ne tarde pas à être invité par des ensembles et des chefs de renom : mentionnons par exemple le Bamberger Symphoniker, l'Orquesta Sinfónica de Barcelona, le WDR Symphoniker Orchester, le Philharmonia Orchestra, l'orchestre symphonique de Pittsburgh ou encore l'Orchestre de la RAI de Turin, sous la direction de chefs tels Herbert Blomstedt, Gustavo Dudamel, Lawrence Foster, Hartmut Haenchen, Manfred Honeck, Neeme Järvi, Michael Sanderling et Sir Andrés Schiff.

Comme soliste et chambriste, il s'est déjà produit dans des lieux prestigieux : Concertgebouw Amsterdam, Konzerthaus Berlin, Konzerthaus Wien, Rheingau Festival, Schleswig-Holstein Festival, Folle Journée, etc.

Notons également diverses tournées, notamment en Chine, ainsi que plusieurs enregistrements, par exemple pour Hänssler Classic (avec son père Frank Peter Zimmermann et le Berliner Barock Solisten).



Ensemble Voces Suaves & Ensemble Concerto Scirocco

CONCERT 6 / Dimanche 10 octobre 2021, 17h00

Cathédrale de Sion

Lux Aeterna, Ein Salzburger Requiem

Oeuvres de Stefano Bernardi (~1577- 1637)

Sinfonia terza concertata

Concerti academici [...] a sei voci, Libro primo, Op. 8, Venezia, A. Vincenti, 1615-1616

Missa pro defunctis sex vocum

Chorbuch W.b. VI, Salzburg, 1629

Introitus

Kyrie

Sequentia

Offertorium

Sanctus

Agnus Dei

Communio

Canzon seconda

Canzoni a tre, Op. 12, Venezia, A. Vincenti, 1627

Ad te Domine levavi animam meam

Offertoire à 8 voix, *Chorbuch W.b. XI, Salzburg, 1630*

Iesu nostra redemptio

Hymne *Salmi concertati a cinque voci, Venezia, A. Vincenti, 1637*

Letanie a 4 concertate

Rosarium Litaniarium Beatae V. Mariae publié par Lorenzo Calvo, Venezia, A. Vincenti, 1626

De profundis clamavi

Psaume à 8 voix, *Psalmi Octonis Vocibus, Venezia, A. Vincenti, 1624*

Sinfonia seconda concertata

Concerti academici [...] a sei voci, Libro primo, Op. 8, Venezia, A. Vincenti, 1615-1616

Libera me, Domine

Responsorium à 6 voix, *Chorbuch W.b. VI, Salzburg, 1629*

Lux aeterna, Ein Salzburger Requiem

Stefano Bernardi fut une figure marquante du début du baroque italien. Il faut l'associer à l'école de Vérone. C'est dans cette ville qu'il a reçu son éducation musicale et qu'il a occupé un poste de maître de chapelle à la cathédrale, de 1611 à 1624. Il s'y est fait remarquer par une production particulièrement prolifique de musique vocale et instrumentale, ainsi que par une rénovation ingénieuse de la chapelle musicale véronèse, accompagnée de l'enrichissement des archives et de l'essor des activités musicales et didactiques. Par la suite, il a été nommé au poste de maître de chapelle de la cathédrale de Salzbourg. Bernardi a occupé cette charge de 1627 à 1634 avec la mission de célébrer l'inauguration de la nouvelle cathédrale (reconstruite en 1628) et de créer pour elle un nouveau répertoire musical.

Dans les archives de la cathédrale de Salzbourg sont conservés les manuscrits d'une *Missa pro defunctis sex vocum* (*Requiem* à six voix), de quelques motets à huit voix et d'autres messes de Stefano Bernardi. Ces manuscrits, rédigés entre 1629 et 1631, sont de grands livres pour chœurs à partir desquels les membres de la chapelle de la cathédrale chantaient lors des offices. Ces musiques ont été éditées à partir de 1929 avec une notation moderne, mais jamais enregistrées.

Il y a quelques années, la redécouverte du *Requiem* a révélé un musicien doté d'une connaissance approfondie des règles de composition, mais également une personnalité exceptionnelle, auteur d'une musique très expressive et d'une rare beauté.

À cet égard, la *Sequentia* (le *Dies irae* qui en est le véritable cœur), est emblématique. Elle débute comme un motet composé à partir du *cantus firmus* du *Dies irae* grégorien, mais se développe en quelque chose de très différent. Par exemple, les strophes de cette longue séquence sont portées par trois, quatre et six voix, sur des mesures binaires et ternaires, et passent du plus pur style de Palestrina à une écriture moderne et madrigalesque, avec une prédilection pour les dissonances. La pièce est traversée, dans son ensemble, par une élégance supérieure qui est l'émanation de la force de l'expression musicale de Bernardi. C'est elle qui lui permet de formuler ses idées de manière claire et très expressive.

Le programme du concert est pensé comme les funérailles musicales imaginaires d'un noble salzbourgeois. La *Missa pro defunctis* de Bernardi fut d'ailleurs probablement utilisée à cette fin. Selon le rite romain, après le *Requiem*, qui se termine par la *Communio*, se déroule la cérémonie proprement dite de l'enterrement. Elle est célébrée ici au travers de trois invocations musicales.

La première s'adresse au Seigneur Dieu, par le motet à huit voix *Ad te Domine levavi animam meam*, dont le manuscrit est également conservé à Salzbourg. La deuxième est destinée au Christ, avec l'hymne *Iesu nostra redemptio* tiré du recueil *Salmi concertati* à cinq voix (1637). La troisième et dernière, invoque la mère de Dieu avec une *Letanie della Beata Vergine* à quatre voix tirée d'un recueil de litanies chantées, composées par différents musiciens (1626). Le programme propose en outre un *De profundis clamavi ad te* à huit voix tiré du recueil *Psalmi octonis vocibus* (1624). Habituellement, ce psaume, le cent-trentième, était aussi chanté lors des enterrements.

La cérémonie musicale comporte aussi des morceaux instrumentaux, également composés par Bernardi, tirés des *Concerti academici* (1615) et des *Canzoni a tre* (1627). En accord avec la pratique de l'époque, cet office des morts se termine par le *Libera me Domine de morte aeterna*. Cette pièce extraite du manuscrit de la *Missa pro defunctis*, dans laquelle Bernardi utilise un langage proche du madrigal, contient une description suggestive du *Jugement Dernier*.

Ce programme des deux ensembles suisses a fait l'objet d'un récent enregistrement chez le label Arcana (2019), salué par de nombreux prix prestigieux dont un Choc Classica et un Diapason découverte.

Voces Suaves

Sopranos
Haute-contre
Ténors
Baryton
Basse

Christina Boner, Mirjam Wernli
Jan Thorner
Florian Cramer, Dan Dunkelblum
Tobias Wicky
Davide Benetti



Concerto Scirocco

Violon
Cornet à bouquin
Trombone I
Trombone II
Dulciane
Violone
Théorbe
Orgue et direction

Sonoko Asabuki
Pietro Modesti
Noëlle Quartiero
Nathaniel Wood
Giulia Genini
Luca Bandini
Ori Harmelin
Michele Vannelli



Ensemble Voces Suaves

Ensemble vocal originaire de Bâle, Voces Suaves interprète le répertoire baroque et celui de la Renaissance avec des voix solistes. Prenant en compte les connaissances sur la pratique historique, l'ensemble présente une rhétorique convaincante accompagnant un son plein et chaud, ce qui lui permet de faire ressentir la musique immédiatement au travers des émotions. D'une collaboration intensive est ainsi née une grande familiarité au sein de la création musicale.

L'ensemble, fondé par Tobias Wicky en 2012, s'organise autour d'un noyau de huit chanteuses et chanteurs professionnels qui pour la plupart ont un lien avec la Schola Cantorum de Bâle. Depuis 2016, l'ensemble travaille sans directeur musical. La force créatrice de chacun est donc indispensable pour atteindre un aboutissement artistique. La distribution vocale varie en fonction du programme et, si nécessaire, il est fait appel à des instrumentistes.

Le répertoire comprend un large choix de madrigaux italiens, des œuvres du début du baroque allemand, ainsi que des oratorios et des messes italiennes qui réclament un plus grand effectif. Dans l'élaboration du programme, en plus d'œuvres de maîtres connus tels que Monteverdi ou Schütz, l'ensemble veille également à faire entendre des œuvres de compositeurs oubliés, tels que Lodovico Agostini ou Giovanni Croce.

Voces Suaves parcourt toute l'Europe, avec des escales dans les festivals les plus renommés tels que le Festival d'Ambronay, le Festival de Saintes, le Festival de Paris, Les Grands Concerts de Lyon, Ravenna Festival, Monteverdi Festival Cremona, MA Festival Brügge, Bozar Brüssels, Oslo Internasjonale Kirkemusikkfestival, Festival Misteria Paschalia Krakow, le Staatsoper de Berlin ou encore les Semaines de la Musique Ancienne d'Innsbruck. Entre 2014 et 2016, l'ensemble a participé au programme de développement européen «*emerging, Emerging European Ensembles Project*».

Voces Suaves collabore régulièrement avec des ensembles amis afin de présenter également des œuvres demandant plus d'exécutants, telles que les *Vêpres de la Vierge Marie* de Monteverdi ou le *Chant du Cygne* de Schütz. Par ailleurs, Voces Suaves entretient depuis de nombreuses années des liens d'étroite collaboration avec Jörg-Andreas Bötticher et Johannes Strobl.

Depuis 2015, plusieurs enregistrements ont paru sous les labels Claves records, Ambronay Editions, Arcana (Outhere Music) et Deutsche Harmonia Mundi et ont reçu des récompenses internationales (entre autres, le Choc Classica et le Diapason Découverte).

Ensemble Concerto Scirocco

L'ensemble Concerto Scirocco se consacre à l'interprétation de la musique de la Renaissance et la période baroque sur instruments d'époque, en combinant la créativité personnelle de ses membres avec la prise en compte des connaissances musicales historiques.

Concerto Scirocco se produit régulièrement dans de nombreux festivals en Suisse et à l'étranger : citons notamment Ceresio Estate Festival Lugano, Davos Festival Young Artists in Concert, Festival Altstadt Serenaden Basel, Festival di Musica Antica Magnano, Fabulous Fringe Festival Utrecht, Festival Alte Musik Live Berlin, Festival Freunde Alter Musik Basel, Les Concerts de Romainmôtier, Festival AMIA Alsace, La Folia Rougemont, Les Riches Heures de Valère Sion, Festival Misteria Paschalia Krakow, Kammermusik Konzert Theater Bern, Innsbrucker Festwochen der Alten Musik, ou encore Concerti d'Organo Venezia. L'ensemble est aussi régulièrement diffusé sur les ondes d'Espace 2, de RSI Rete 2 et de Concertzender.nl.

Le premier CD de l'ensemble, réalisé en collaboration avec Voces Suaves et consacré à l'œuvre du compositeur vénitien Giovanni Croce (ARCANA/Outhere Music) a été salué par le journal Diapason (5 diapasons), par le magazine MUSICA Zecchini Editore (5 étoiles) et fut nommé pour le Preis der deutschen Schallplattenkritik 2018 dans la catégorie "musique ancienne".

Le deuxième, intitulé *Lux Aeterna - Ein Salzburger Requiem*, récemment publié chez Arcana/Outhere Music, salue la renaissance d'un remarquable compositeur presque oublié, Stefano Bernardi. Cet enregistrement a été nommé pour le Preis der deutschen Schallplattenkritik 2020 et a obtenu le Diapason Découverte (Diapason Magazine) ainsi que le Choc du mois (Classica Magazine, avril 2020).

En août 2020 est également paru un enregistrement chez Arcana-Outhere Music, dédié au compositeur vénitien Giovanni Picchi, génie trop longtemps laissé dans l'ombre de ses plus célèbres contemporains (florilège d'une vingtaine de *Canzoni da Sonar per ogni sorte di Strumenti*).



Cathédrale de Sion – Retable du chœur

Ensemble Gli Incogniti

Amandine Beyer, violon et direction

CONCERT 7 / Dimanche 7 novembre 2021, 17h00

Eglise Saint-Théodule, Sion

Il Mondo al rovescio (Le Monde à l'envers)

Œuvres d'Antonio Vivaldi (1678-1741)

Sinfonia, tirée de l'opéra *Bajazet*, RV 704

Concerto pour violon, hautbois et orgue en do majeur, RV 554

Allegro

Largo

Allegro

Concerto pour hautbois en ré mineur, RV 454

Allegro

Largo

Allegro

Concerto pour violon en ré majeur, RV 210

Allegro

Largo

Allegro

Concerto pour violon et hautbois à l'unisson en fa majeur, RV 543

Allegro

Allegro alla francese

Allegro

Minuet

Concerto pour violon en mi mineur, RV 278

Allegro molto

Largo

Allegro

Concerto pour violon et violoncelle en fa majeur [*Il Proteo o sia il Mondo al rovescio*], RV 544

Allegro

Largo

Allegro

Vivaldi – Le Monde à l'envers

La mythologie grecque attribue à Protée, divinité marine veillant sur les troupeaux de Poséidon, la faculté de se métamorphoser à l'envi. Son corps souple se prête à toutes les mutations. C'est ce patronage singulier que Vivaldi (ou l'un de ses premiers interprètes) attribue – sous forme de plaisanterie – au concerto pour violon et violoncelle RV 544 : *il Proteo, o sia il mondo a rovescio*. C'est-à-dire, « le monde à l'envers ».

Car ce double concerto, s'il sonne bien à nos oreilles, aussi harmonieux et inventif qu'un concerto de Vivaldi se peut imaginer, pose pourtant quelques problèmes préalables à ses interprètes. La partition originelle propose en effet deux voix de solistes : l'une de violon et l'autre de violoncelle. Or, la partie de violoncelle est écrite en clef de sol, et celle de violon en clef d'ut. Autrement dit, chaque instrumentiste est invité à lire dans la clef traditionnellement attribuée à son collègue, et à octavier, qui plus haut, qui plus bas. « Le violon peut jouer les parties de violoncelle et vice-versa », est-il précisé.

Ainsi fonctionne le monde à l'envers de Vivaldi. Tout est équilibré, précis et lumineux – mais nous sommes invités à écouter avec une attention redoublée ; car sous ces dehors évidents, rien n'est ce qu'il semble être. C'est le masque « fantasque » du Prete rosso qu'ont choisi de suivre Gli Incogniti : « des instruments qui s'échangent leurs parties, des solistes qui se dédoublent, du grave qui devient aigu, des formes qui débordent, des motifs qui s'obstinent, des fugues dans des concertos, des allegros qui rêvent, des adagios qui dansent... On ne sait plus où donner de la tête ! », écrit la violoniste et cheffe Amandine Beyer.

Car le concerto de soliste, au temps de Vivaldi, existe depuis plusieurs décennies et répond à une structure bien établie : trois mouvements d'une durée quasiment identique – vif, lent, vif – y alternent. Ce cadre, connu des auditeurs et donc attendu, permet à l'ingénieux compositeur tous les jeux, toutes les surprises. Et il ne s'en privera pas !

C'est donc un Vivaldi particulièrement imaginatif, ludique – voire joueur – que convient Amandine Beyer et ses camarades tout au long de ce programme. Peut-être est-il temps de réévaluer la stupéfiante vitalité de l'œuvre vivaldienne, digne représentante de son époque bouillonnante et théâtrale. Le temps d'un concert, tout sera étincelant, mais sens-dessus-dessous.

Et après tout, Venise n'est-elle pas, aujourd'hui encore, la ville du Carnaval ?



Amandine Beyer, violon

Après avoir commencé sa formation à Aix-en-Provence, Amandine Beyer poursuit ses études de violon au CNSMD de Paris puis entre à la Schola Cantorum de Bâle (Suisse) dans la classe de Chiara Banchini. Elle profite également de l'enseignement de Christophe Coin, Hopkinson Smith et Pedro Memelsdorff. En 2001, elle remporte le Premier Prix du concours Antonio Vivaldi à Turin.

Amandine Beyer donne des concerts dans le monde entier : Philharmonie de Paris, Carnegie Hall de New York, Wigmore Hall de Londres, Bozar à Bruxelles, Oji Hall à Tokyo, etc. Elle est régulièrement invitée comme soliste et Konzertmeister par l'Akademie Für Alte Musik, le Arion Orchestra de Montréal, l'European Union Baroque Orchestra, le Tafelmusik Baroque Orchestra de Toronto, Les Siècles, le Collegium Vocale de Philippe Herreweghe, l'Ensemble 415 de Chiara Banchini, le Finnish Baroque Orchestra...

En parallèle, elle s'adonne à la musique de chambre avec des partenaires comme Pierre Hantaï, Kristian Bezuidenhout ou encore Malcolm Bilson, passant de la période baroque au répertoire romantique, avec notamment Schubert et Beethoven. Elle forme aussi un duo avec la pianiste Laurence Beyer. En 2015, elle crée le Kitgut Quartet, quatuor à cordes sur instruments d'époque.

En 2011, Amandine Beyer enregistre les *Sonates & Partitas* de Bach (Zig-Zag Territoires/Outhere Music) qui remporte un énorme succès. Elle est alors appelée par la chorégraphe Anne-Teresa de Keersmaecker (compagnie Rosas) pour créer le spectacle *Partita 2*. Après cinq représentations dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon (clôture du Festival In), elle entreprend une tournée internationale avec plus d'une soixantaine de représentations dans le monde entier.

En 2006, Amandine Beyer fonde son propre ensemble, Gli Incogniti, avec lequel elle aborde la musique de Bach, Vivaldi, Corelli, Pachelbel, Matteis, Couperin, etc. Ensemble, ils se produisent dans le monde entier, parsemant leur parcours de nombreux enregistrements salués par les plus prestigieuses distinctions (Diapason d'Or, Choc de l'année, Gramophone Editor's Choice, 4F de Télérama). Un disque des doubles concertos de Vivaldi est notamment enregistré en 2016 avec Giuliano Carmignola chez Harmonia Mundi. En 2020, dans le cadre de sa résidence au Théâtre de La Coursive (La Rochelle), Gli Incogniti a créé un programme de concertos de Mozart.

Son autre passion est l'enseignement : elle a longtemps donné des cours à la ESMAE de Porto (Portugal), ainsi que de nombreuses *master classes* dans le monde entier (France, Brésil, Taïwan, USA, Canada, Italie). Depuis 2010, elle est professeur de violon baroque à la fameuse Schola Cantorum Basiliensis (Suisse). En 2017, elle crée une Académie de musique de chambre et travail corporel avec Gli Incogniti.

Gli Incogniti

Créé en 2006 par un groupe d'amis réunis autour de la violoniste Amandine Beyer, l'ensemble Gli Incogniti emprunte son nom à *l'Accademia degli Incogniti*, l'un des cercles artistiques et académiques les plus actifs et libertaires du 17^{ème} siècle à Venise. C'est en effet l'esprit de cette *Accademia* qui anime Gli Incogniti : le goût de l'inconnu sous toutes ses formes, de l'expérimentation des sonorités, de la recherche du répertoire, de la redécouverte des grands "classiques" et des chefs-d'œuvre méconnus.

Le plaisir de jouer ensemble coïncide avec leur ambition première : transmettre une vision engagée et cohérente des œuvres, au gré de leurs sensibilités et goûts réunis. Le groupe fait aujourd'hui partie des ensembles de référence dans l'interprétation historiquement informée.

L'ensemble est régulièrement invité dans les plus prestigieux lieux de concert du monde entier : Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéras de Bordeaux, Dijon, Rouen, Wigmore Hall de Londres, Oji Hall à Tokyo, Philharmonie du Luxembourg, BOZAR Bruxelles, Philharmonie d'Essen, Oude Muziek Utrecht, Fondation Royaumont, Arsenal de Metz, Théâtre de la Ville, Auditorium du Louvre, La Coursive, etc. Il se présente aussi sur les scènes des grands festivals (Boston Festival, Printemps des Arts de Montecarlo, MA Festival Brugge, Festival International de Bergen, Saintes, Montpellier, Sablé, d'Ile-de-France, etc.) et collabore régulièrement avec de grands solistes comme Giuliano Carmignola, Kristian Bezuidenhout, Andreas Staier, Maria Cristina Kiehr, Alexei Lubimov ou encore Hans-Jörg Mammel.

Parmi la quinzaine d'enregistrements déjà réalisés, on peut citer *Les Quatre saisons* de Vivaldi (Zig-Zag Territoires/Outhere), *Il Teatro alla Moda* (Vivaldi, Harmonia Mundi), *Concerti per Esterhazy* (Haydn, Harmonia Mundi) ou encore *Symphonies* de Carl Philipp Emanuel Bach, qui ont beaucoup marqué les esprits. L'ensemble de la discographie a été salué à l'unanimité par la presse (Gramophone Award, BBC Musical choice, 4F de Télérama, Diapason d'Or de l'année, Choc Classica de l'année, Exceptional de Scherzo, Preis der deutschen Schallplattenkritik).

Des collaborations dans d'autres domaines artistiques enrichissent également la vie de l'ensemble : depuis 2018, il contribue au spectacle *Les Six Concertos Brandebourgeois* de Rosas, la compagnie de la danseuse Anne Teresa de Keersmaeker, aux côtés du B'Rock Orchestra, pour une tournée mondiale d'une quarantaine de dates (Berlin, New York, Lisbonne, Bruxelles, Paris, Luxembourg, Hong-Kong, etc.). Un spectacle autour de la musique de tradition orale est aussi en cours de création, en collaboration avec la compagnie de chanteurs la Manufacture verbale.

Depuis leurs débuts, Gli Incogniti explorent le répertoire baroque, tout en abordant depuis quelques années les périodes préclassique et classique, toujours sur instruments d'époque. C'est ainsi que pour les saisons à venir, l'ensemble propose des programmes Vivaldi, Bach, Pachelbel, Haydn, CPE Bach, Richter ou encore Mozart, avec des effectifs allant de quatre à vingt-cinq musiciens.

Très attachés à la transmission du savoir, Gli Incogniti organisent depuis 2017 une Académie de musique de chambre et de travail corporel, à l'intention d'ensembles baroques, étudiants ou jeunes professionnels, au Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan. Dans le cadre de sa résidence de quatre ans à La Coursive, l'ensemble propose aussi une série d'ateliers avec les élèves et les professeurs du conservatoire de La Rochelle.

Gli Incogniti est en résidence à La Coursive, Scène nationale La Rochelle. L'Ensemble est soutenu par la DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine. Il reçoit régulièrement le soutien de la Caisse des dépôts pour l'Académie, de l'Adami, de la Spedidam et du Bureau Export pour ses activités de concert et discographiques.



Quelques artistes ayant contribué au succès des Riches Heures de Valère...

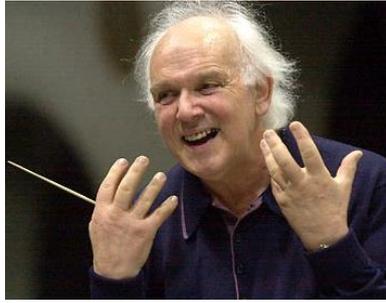
Amandine Beyer	2019
Café Zimmermann	2016
Giuliano Carmignola	2012-2014
Collegium Vocale Gent	2015
Concerto Soave	2011-2014-2017
Michel Corboz	2009-2011
Thomas Dunford	2016
Ensemble Daedalus	2011
Ensemble Dialogos	2019
Ensemble Gille Binchois	2012-2016
Ensemble La Morra	2017
Ensemble Vocal de Lausanne	2009-2010-2011-2013
Gabrieli Consort & Players	2018-2020
Enrico Gatti	2015
Pierre Hantaï	2019
Philippe Herreweghe	2015
Hilliard Ensemble	2009
Huelgas Ensemble	2011-2018
I Sonatori della Gioiosa Marca	2014
Maria Cristina Kiehr	2011-2014-2019
La Venexiana	2015
Le Poème Harmonique	2017-2020
Les Passions de l'Âme	2019
Paul McCreech	2018
Odhecaton	2013-2017
Jordi Savall	2010-2013
Andreas Scholl	2018
Stile Antico	2011-2012-2013-2014-2015-2017-2018
Stylus Phantasticus	2020
The King's Singers	2016-2019
The Tallis Scholars	2020
Paul Van Nevel	2011-2018

...

Les artistes dont les concerts ont été annulés en 2020 en raison de la pandémie du COVID-19 seront tous reprogrammés durant les saisons 2022 et 2023 : Le Poème Harmonique / Giuliano Carmignola / The Tallis Scholars / Mariana Flores & Hopkinson Smith / Stylus Phantasticus & Victor Torres / The Gabrieli Consort & Players. Christian Zacharias le sera quant à lui en 2021.



Giuliano Carmignola



Michel Corboz



Jordi Savall



Café Zimmerman



Paul Van Nevel



Andreas Scholl



Stile Antico



The King's Singers



Maria Cristina Kiehr



Philippe Herreweghe



The Hilliard Ensemble



Paul McCreech

Annexes

Comptes et rapports d'activité 2019 (saison normale) et 2020 (année COVID)

Remarque : ces documents peuvent être fournis en tout temps (pour la saison 2020 dès le début de l'année 2021) en appelant au n° de téléphone 027 322 09 95 ou en envoyant un message à l'adresse info@lesrichesheuresdevalere.ch

Statistiques

Fréquentation : taux de remplissage, provenance des auditeurs
Financement externe et provenance des fonds

Statuts de l'association Les Riches Heures de Valère

Budget 2021

S'il n'est pas joint en annexe, ce document peut être fourni sur simple demande (appeler le n° de téléphone 027 322 09 95 ou adresser un message à info@lesrichesheuresdevalere.ch).

Crédit photos

Pages 4 et 52 à 59	Musées cantonaux du Valais
Page 7	Nicolas Amherd
Pages 10, 11 et 12	Jean-Baptiste Millot
Page 16	Martin Chiang
Page 18	Mona Lisa Fiedler
Page 23	Sonus Agentur
Page 26	Constance Zacharias
Page 31	Wolf Silveri
Page 32	Henning Ross
Page 33	Franziska Hoelscher
Page 34	Marie Staggat
Page 38	Susanna Drescher
Page 41	Pierre Gillioz
Page 44	Oscar Vazquez
Page 47	Clara Honorato

Soutiens publics et privés 2019-2020

Partenaires publics

Ville de Sion
Loterie Romande
Bourgeoise de Sion
Canton du Valais – Service de la culture
Espace 2 – Radio Suisse Romande

Associations et autres collaborations

Les Amis de Valère
Conférence des Présidents de commune du district de Sion
Chapitre de la Cathédrale de Sion
Fondation Philanthropique Famille Sandoz
Vaudoise Assurances
Fondation Minkoff
Banque Cantonale du Valais
Fondation Paul et Marcelle Blondin
Généreux donateur conseillé par CARIGEST SA

Helvetia Assurances
Oiken
Le Nouvelliste
Office du Tourisme de Sion
Groupement des Membres-Amis



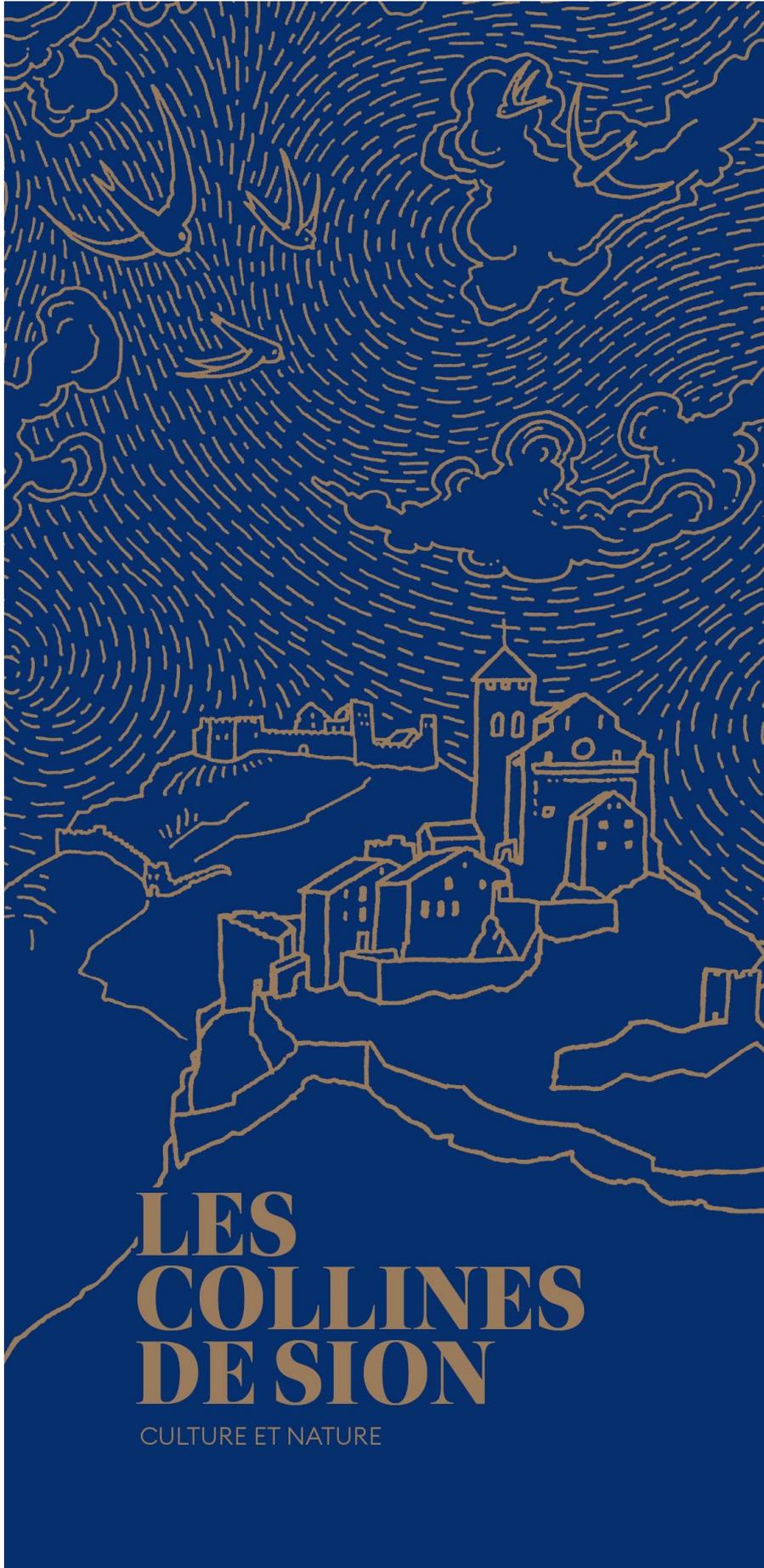
Fondation Philanthropique
Famille Sandoz



Le Nouvelliste



OIKEN



**Sion,
c'est
aussi...**



UN SITE D'EXCEPTION

Au cœur des Alpes valaisannes se distingue un site emblématique et haut-lieu spirituel: les Collines de Sion. Il est formé des deux éminences de Valère et de Tourbillon, ainsi que du vallon qui les rattache à la vieille ville de Sion. L'aspect actuel du site résulte de l'action combinée, sur un temps plus ou moins long, de plusieurs facteurs: les forces géologiques liées à la formation des Alpes, commencée il y a 40 millions d'années, et dont témoignent les socles des deux collines; l'abrasion des glaciers qui recouvraient la plaine du Rhône sur l'500 mètres d'épaisseur il y a 20'000 ans; la colonisation végétale et animale vite contrôlée par l'homme, attesté sur le site depuis le Néolithique; les différentes strates

préhistoriques et historiques dont la plus visible aujourd'hui correspond au centre épiscopal médiéval (résidences du prince-évêque du Valais et des chanoines).

Le site rassemble sur un territoire limité un exceptionnel patrimoine naturel et culturel, entretenu et dynamisé par plusieurs institutions, associations, fondations, collectivités publiques et communautés religieuses. Le site est d'ailleurs particulièrement animé lors des offices religieux et des grands événements annuels que sont Châteaux et Musées en fête (mai), Festival de l'Orgue de Valère (été), Sion en lumières (été), Les Riches Heures de Valère (printemps et automne), les Journées du Patrimoine (septembre), la Dédicace de la Basilique (octobre) et la Nuit des Musées (novembre).

Le dépliant-guide que vous tenez entre vos mains vous invite à la découverte individuelle du site en montant du cœur de la vieille ville de Sion jusqu'aux Châteaux de Valère et de Tourbillon. Partez à la découverte des collections des Musées cantonaux d'art, d'histoire et de la nature; parcourez Le Pénitencier et ses expositions temporaires; admirez la Basilique de Valère et son Trésor; écoutez un concert de musique sacrée ou laissez-vous ravir par les sonorités insolites du plus vieil orgue jouable au monde; faites-vous conter l'histoire des ruines grandioses du Château de Tourbillon; participez à une visite guidée par une médiatrice passionnée; émerveillez-vous de la flore et de la microfaune protégées des prairies sèches; imprégnez-vous d'un écrivain de nature offrant des panoramas époustouflants sur la ville, le vignoble, la vallée du Rhône et les Alpes; méditez sur l'une des trois places du site, sur une terrasse ou dans la Basilique.

Les Collines sont à vivre. Les Collines sont à vous.

UN ÉCRIN DE NATURE AU CŒUR DE LA VILLE

Accordez-vous le temps d'une balade pour découvrir les richesses naturelles des Collines, inscrites à l'Inventaire des paysages d'importance nationale. Ces versants issus du processus d'érosion glaciaire façonnent le paysage de Sion. La grande variété topographique et géologique du site génère une importante diversité de milieux naturels. Si les versants nord sont en grande partie boisés, notamment par les ormes champêtres, les flancs exposés au sud sont dominés par les milieux steppiques. Liées au climat sec et chaud du Valais central, ces pelouses steppiques d'aspect jaunâtre abritent une multitude d'espèces végétales et animales méditerranéennes ou orientales.

1 MUSÉE D'ART

Poussez les portes des Châteaux du Vidomnat et de la Majorie, ancienne résidence de l'évêque et cœur du complexe épiscopal de Sion du 15^e au 18^e siècle, pour y découvrir aujourd'hui le Musée d'art du Valais. Centrée sur l'histoire du paysage, l'École de Savièse et l'art contemporain, la collection du musée se présente à travers un parcours original, thématique et ponctué d'artistes de renom (Wolf, Ritz, Biéler, Burnat-Provins, Vallet, Duarte, Carron). Vous y contemplerez des œuvres dialoguant sur le sublime des Alpes, les paradis perdus de l'époque 1900, les énergies de la nature ou encore les enjeux climatiques du 21^e siècle. Vous profiterez des expositions temporaires *Au Quatrième* et sur *Le Créneau* ou d'un parcours pour enfants, tout en flânant dans les couloirs des châteaux et sur leurs terrasses pittoresques.

INFOS PRATIQUES

Place de la Majorie
Ma-di: 11h-17h (18h de juin à septembre)
musees-valais.ch

2 MUSÉE DE LA NATURE

Situé dans l'ancienne Grange-à-l'Evêque, le Musée de la nature ne manquera pas de vous surprendre par son approche originale. Votre visite commence par une immersion totale au cœur d'une forêt indigène; vous vous y retrouvez nez à nez avec les animaux plus vrais que nature qui l'habitent. Au fil des salles, le parcours évoque les relations que l'Homme a tissées avec son environnement, de la Préhistoire à nos jours. En interrogeant nos rapports toujours plus distants avec la nature, l'exposition se conclut sur l'Anthropocène: cette nouvelle période géologique caractérisée par l'impact des activités humaines sur le système Terre.

INFOS PRATIQUES

Rue des Châteaux 12
Ma-di: 11h-17h (18h de juin à septembre)
musees-valais.ch



3 PLACE DU THÉÂTRE

En empruntant les escaliers de la rue du Vieux-Collège juste avant le Musée de la nature, vous rejoindrez la place du Théâtre. Admirez l'Eglise de la Trinité, appelée plus communément Eglise des Jésuites, dont la construction se situe entre 1806 et 1835, avec son campanile élancé surmonté d'un gracieux dôme argenté. Désormais désacralisée, l'église a trouvé une seconde vie grâce aux concerts classiques qui y sont organisés.

A côté de l'église se dresse le Théâtre de Valère. Ancien palais épiscopal, le bâtiment est transformé en 1758 par les Jésuites en théâtre pour leur collège voisin. Il devient par la suite un théâtre d'accueil à l'italienne proposant aujourd'hui des spectacles de théâtre, d'humour, de variété et de musique classique. En-dessous de l'église, le Petithéâtre propose une programmation contemporaine axée principalement sur les textes d'auteurs vivants.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Valère Rue Vieux-Collège 22 theatredevalere.ch	Petithéâtre Rue Vieux-Collège 9 petitheatre.ch
---	--

4 LE PÉNITENCIER

Franchissez l'enceinte du Pénitencier pour découvrir ses deux bâtiments: l'ancienne Chancellerie de la fin du 18^e siècle et le Pénitencier moderne de 1913. Désaffecté en 1997, l'établissement pénitentiaire a été rafraîchi pour accueillir dans un espace insolite, conservant la structure originelle de l'ancienne prison, les expositions temporaires des Musées cantonaux du Valais. Le rez-de-chaussée du plus grand bâtiment abrite également les célèbres stèles gravées provenant du site funéraire du Petit-Chasseur. Remontant à quelque 5000 ans, elles constituent un joyau de l'art préhistorique européen.

INFOS PRATIQUES

Rue des Châteaux 24
Ouvert pendant les expositions
Ma-di: 11h-17h (18h de juin à septembre)
musees-valais.ch



5 CHÂTEAU DE TOURBILLON

Au sommet de la plus haute des deux collines de Sion se dresse le Château de Tourbillon construit à la fin du 13^e siècle. Érigé sur un éperon rocheux, il était à la fois la résidence du prince-évêque et un site défensif de premier choix. Pour s'y rendre, on empruntait à l'époque l'arête abrupte au départ du Château de la Majorie. Il fallait alors franchir un pont en bois, gardé par la Tour des Chiens, avant de poursuivre en direction du château. Vous y accéderez plus aisément aujourd'hui, mais toujours à pied, depuis la place Maurice-Zermatten.

Au sommet vous attendent un épais mur d'enceinte scandé par des créneaux, des meurtrières, des tours de guet, un logement de garnison, une cour intérieure fortifiée et une citerne garantissant l'autonomie en eau, qui attestent des hostilités auxquelles les princes-évêques ont dû faire face. Restauré au cours du 15^e siècle, le château a été ruiné en 1788 par l'incendie qui ravagea une grande partie de la ville.

En plus de leur aspect défensif, les ruines de Tourbillon témoignent de la vie de cour du prince-évêque à travers les vestiges d'une aula spacieuse, un bâtiment de logis haut et surtout une chapelle gothique, dédiée à saint Georges, ornée de deux cycles de peintures murales. La tourelle, accessible lors de visites guidées, offre une vue imprenable sur la plaine du Rhône, les Alpes et les vignobles.

INFOS PRATIQUES

15 mars au 30 avril: 11h - 17h
1^{er} mai au 30 septembre: 10h - 18h
1^{er} octobre au 15 novembre: 11h - 17h
16 novembre au 14 mars: fermé
tourbillon.ch



6 PORTE DE COVENT

Une escapade en direction de l'extrémité orientale du site des Collines vous permettra de découvrir l'ancienne Porte de Covent, vestige de la muraille fortifiée de la ville. Vous y repérez un bastion saillant et une tour d'angle agrandie, transformée en maison de vigne. Si aujourd'hui le passage très escarpé depuis la plaine est rarement emprunté, il constituait autrefois l'entrée du site depuis l'est.

Flânez également jusqu'à la «**Pierre à Venetz**», un grand bloc erratique à découvrir derrière l'ancienne poudrière à l'extrême est du site. Dès 1815, l'ingénieur Ignace Venetz s'avisa que la roche de ce bloc ne correspondait pas à la pierre des collines, mais probablement à certaines roches du val d'Hérens. Il imagina dès lors que le bloc aurait pu être transporté et déposé par un glacier. Cette découverte permettra aux scientifiques de démontrer la justesse de la nouvelle théorie glaciaire.

7 CHAPELLE DE TOUS-LES-SAINTS

En gravissant la colline de Valère, profitez d'une halte à la Chapelle de Tous-les-Saints, qui accueillait jadis les visiteurs de passage. Elle fut édifée au début du 14^e siècle dans un style roman, un détail incongru étant donné qu'à cette époque le gothique rayonnait déjà sur toute l'Europe, y compris à Valère.

La chapelle surplombe le verger et le vignoble appartenant au Chapitre cathédral de Sion, nom donné à la communauté des chanoines séculiers qui formaient le Conseil de l'évêque, vivaient à Valère et assuraient les tâches liées au bon fonctionnement du diocèse. S'ils sont, aujourd'hui encore, propriétaires de l'ensemble de la colline et du bourg fortifié de Valère, l'entretien, l'exploitation et la mise en valeur de l'emblématique site des Collines sont assurés par le Canton du Valais, la Ville de Sion et la Fondation du Château de Tourbillon.



Laissez-vous surprendre par la diversité d'insectes, oiseaux particuliers et reptiles qui peuplent les lieux: les papillons tels l'azuré des cytises, les criquets, mantes religieuses et abeilles sauvages... mais aussi le lézard vert, le rouge-queue à front blanc et le faucon crécerelle.

Sur les replats à sol plus épais, découvrez les plantes témoignant d'anciennes cultures de céréales ou de jardins, comme l'épinard oseille, le safran et plusieurs variétés de tulipes d'origine asiatique. Le site est entretenu pour protéger les espèces endémiques et limiter la diffusion des espèces introduites comme les cactus ou les robiniers.

8

MUSÉE D'HISTOIRE

Blotti au cœur d'un monument de renommée internationale, le Musée d'histoire du Valais vous invite à un voyage de 50'000 ans dans le passé. Son parcours de visite à travers d'anciennes habitations de chanoines réaménagées montre comment le Valais s'est construit au fil des siècles et quels scénarios peuvent être envisagés pour son avenir. Le Musée d'histoire vous présente aussi des trésors patrimoniaux qui témoignent de la vie quotidienne des hommes dans les Alpes: les parures en bronze de la Culture du Rhône, les coffres liturgiques médiévaux ou encore la collection d'uniformes du service étranger. Des parcours interactifs et ludiques sont proposés aux familles pour découvrir ces richesses tout en s'amusant.

INFOS PRATIQUES

Château de Valère
Octobre à mai: 11h-17h (fermé le lundi)
Juin à septembre: tous les jours 11h-18h
musees-valais.ch

9

BOURG ET BASILIQUE DE VALÈRE

Au sommet de la colline de Valère se dresse la Basilique fortifiée dédiée à Notre-Dame. Elle est entourée d'une petite agglomération formée par les maisons des chanoines qui habitèrent le site jusqu'à la fin du 18^e siècle. Il ne restait plus que le tiers de ces résidences, formant le **bourg capitulaire de Valère**, lorsque l'on s'intéressa à la conservation des bâtiments à la fin du 19^e siècle.

Commencée à la fin du 11^e siècle, la construction de la **Basilique** est marquée par le passage du style roman au style gothique. Le chœur permet de suivre l'évolution des goûts et des techniques au tournant des 12^e et 13^e siècles. L'intérieur de l'église revêt une grande importance pour le patrimoine médiéval européen grâce aux aménagements conservés à travers le temps, que l'on ne trouve plus guère ailleurs: les chapiteaux historiés romans, le jubé du 13^e siècle, le sol médiéval et un important mobilier liturgique des 13^e-15^e siècles.

L'**orgue** aux volets peints, réalisé vers 1435, est l'un des bijoux de Valère. Il est considéré comme le plus vieil orgue du monde encore en fonction. Les sonorités produites par l'instrument, notamment lors du **Festival de l'Orgue de Valère** qui le célèbre chaque année, sont très proches de celles qu'entendaient les fidèles à la fin du Moyen Âge. L'Association **Les Riches Heures de Valère** permet également d'apprécier dans ce cadre magique des concerts de musique ancienne (époque baroque et Renaissance).

Le mécénat de différents évêques et chanoines a marqué le décor intérieur de la Basilique. Les peintures murales qu'ils commandèrent, notamment au 15^e siècle, participent au renom du site. C'est aussi de cette époque que date le retable de la Visitation aujourd'hui exposé dans l'ancienne salle des archives, réaménagée en 2015 pour accueillir le **Trésor** de la Basilique. Un guide vous y fera découvrir des pièces exceptionnelles, telles que de précieux tissus byzantins, d'anciens tapis d'Orient et de rares coffres médiévaux.

L'église obtient le grade de Basilique mineure lors de la visite du pape Jean-Paul II en 1984. Valère témoigne ainsi, aujourd'hui encore, d'une foi vivante et intense accompagnée lors des offices réguliers, des adorations et célébrations (messes: sa 9h, di 11h et lu 18h30) par les chanoines du Chapitre cathédral, qui font vivre ce haut-lieu de pèlerinage et d'art sacré depuis bientôt 1000 ans.

INFOS PRATIQUES

BOURG MÉDIÉVAL

Accès libre
Octobre à mai: ma-di 10h-17h
Juin à septembre: tous les jours 10h-18h

BASILIQUE

Accès libre à la nef, sous réserve des célébrations religieuses
Octobre à mai: ma-di 10h-17h
Juin à septembre: tous les jours 10h-18h

TRÉSOR

Visite guidée
Octobre à mai: ma-di 10h30 (sauf di), 12h, 14h, 15h30
Juin à septembre: tous les jours 10h30 (sauf di), 12h, 14h, 15h30

CÉLÉBRATIONS RELIGIEUSES

cath-vs.ch

FESTIVAL DE L'ORGUE DE VALÈRE

orgueancien-valere.ch

LES RICHES HEURES DE VALÈRE

lesrichesheuresdevalere.ch

CAFÉTÉRIA

Petite restauration et boissons

LES COLLINES DE SION

CULTURE ET NATURE

PARTENAIRES

MUSÉES CANTONAUX DU VALAIS

musees-valais.ch

VILLE DE SION

sion.ch

OFFICE DU TOURISME DE SION

siontourisme.ch

CHAPITRE CATHÉDRAL

cath-vs.ch/chapitre-de-la-cathedrale-de-sion

FONDATION DU CHÂTEAU DE TOURBILLON

tourbillon.ch

FESTIVAL DE L'ORGUE DE VALÈRE

orgueancien-valere.ch

LES RICHES HEURES DE VALÈRE

lesrichesheuresdevalere.ch

THÉÂTRE DE VALÈRE

theatredevalere.ch

PETITHÉÂTRE DE SION

petitheatre.ch

SION EN LUMIÈRES

sionenlumieres.ch

Plan de la vieille ville en page suivante



Les vignettes des pages 54 et 55 sont des éléments tirés du splendide tableau intitulé *L'Adoration des Mages*, exposé dans le chœur de la basilique de Valère et reproduit ci-dessous.



Les Riches Heures de Valère
Ruelle des Pompes 7
1950 Sion

info@lesrichesheuresdevalere.ch

+41 27 322 09 95

+41 79 436 58 10